

C!ROQ
EN CAPITALE

DOSSIER

Et l'empire?

**LA
RECONVERSION
EN CIRQUE**

FOCUS

**VOIR LE CIRQUE
EN AUTEUR**

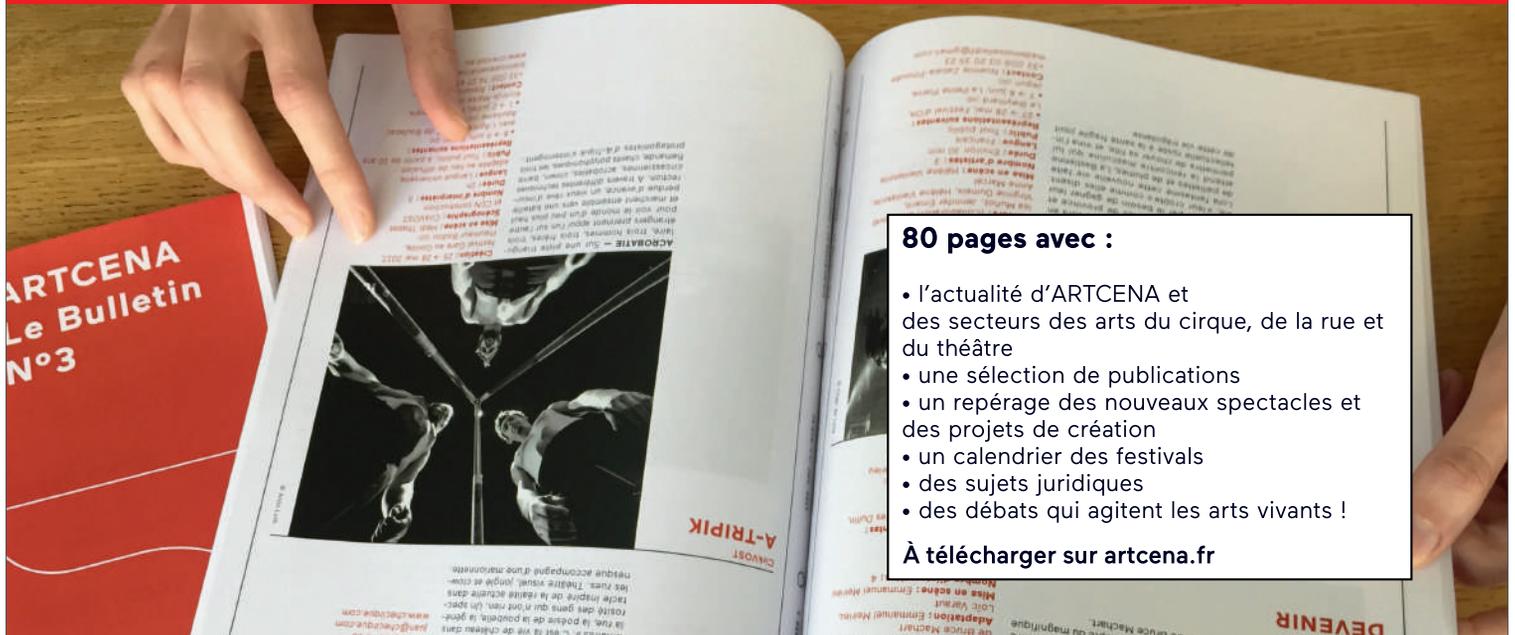
LE LABO

**PLUIE DE CRÉATIONS
SUR LA SAISON NOUVELLE**

LA DISCIPLINE

**ON NE FAIT PAS DE TISSU
SANS CASSER DES NŒUDS**

Chaque trimestre, lisez **ARTCENA-Le Bulletin**,
votre journal d'informations professionnelles numérique !



80 pages avec :

- l'actualité d'ARTCENA et des secteurs des arts du cirque, de la rue et du théâtre
- une sélection de publications
- un repérage des nouveaux spectacles et des projets de création
- un calendrier des festivals
- des sujets juridiques
- des débats qui agitent les arts vivants !

À télécharger sur artcena.fr

ARTCENA – Centre national
des arts du cirque, de la rue et du théâtre
www.artcena.fr

68, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
contact@artcena.fr / 01 55 28 10 10



FOTO: REINOUT HIEL

SMELLS LIKE CIRCUS

TUE 16 >> SAT 20.01.2018
VARIOUS LOCATIONS IN GHENT

**SHOWS / WORK IN PROGRESS
MEETINGS / PARTY // BEYOND CIRCUS**

- Svalbard Company - Sébastien Wojdan
Mardulier & Deprez
- Le Groupe Acrobatique de Tanger – Grensgeval
- Janni Van Goor - Louis Vanhaverbeke
- Cirque Déjà Vu - Cirque Composé
- Circus Katoen - Neta Oren
- TENT Circus theater Producties
- Collectif Porte27 - Alexander Vantournhout



**INFO & TICKETS: T. 09 267 28 28
VOORUIT.BE - CIRCUSCENTRUM.BE**





EXODOS

DANSE / CIRQUE

LA BO 14 > 18 NOVEMBRE • 20:00

UNE CRÉATION DE KRITONAS ANASTASOPOULOS, MAJA ZIMMERLIN ET MICHEL BERNARD

UNITÉS / NOMADE

Photo © Arthur Ancion

« Ce qui est en jeu dans les insurrections contemporaines, c'est la question de savoir ce qu'est une forme désirable de la vie, et non la nature des institutions qui la surplombent ».

theatremarni.com



LE RÉSEAU CIRCOSTRADA ET ARTCENA, EN PARTENARIAT AVEC L'ESPACE CATASTROPHE ET WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE/DANSE

13 — 14 — 15 MARS 2018 BRUXELLES (BELGIQUE)

#4

Séminaire international pour le développement des arts du cirque

MORE THAN CIRCUS!

PRÉ-PROGRAMME ET LANCEMENT DES INSCRIPTIONS PROCHAINEMENT SUR WWW.CIRCOSTRADA.ORG



C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise
www.cirqencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe
 Centre International de Création des Arts du Cirque
 Rue de la Glacière, 18 — 1060 Bruxelles
 02 538 12 02 — cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable Benoît Litt

Rédacteur en chef Laurent Ancion

Brainstormers Laurent Ancion, Benjamin « Benji » Bernard, Loïc Faure, Gaspard Herblot, Cindya Izzarelli, Isabelle Jans, Danijela Jovic, Benoît Litt, Catherine Magis, Isabelle Plumhans, Valentin Pythoud, Valentine Remels, Kenzo Tokuoka, Lennert Vandenbroeck

Ont collaboré à ce numéro

Équipe rédactionnelle Laurent Ancion, Gilles Bechet, Laurence Bertels, Pauline de La Boulaye, Flavie Gauthier, Christian Jade, Catherine Makereel, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans
 Illustrations Laurent Ancion Recherche images Laurent Ancion
 Crédits Images Arthur Ancion, Anne Baraquin, Philippe Baste, Gilles Bechet, Viola Berlanda, Benjamin Boar, Bernard Boccara, Tom Boccara, Marylka Børresen, Boria Buron, Carré Curieux, Antoinette Chaudron, Laetitia Defendini, François Dethor, Espace Catastrophe, Festival en l'air - CCBW, Tristan Galand, Frederick Guerri, Juline Henrard, Yves Humel, Thomas Keukens, Marica Kolcheva, Tom Lacoste, Philippe Laurençon, Massao Mascaro, Liisa Näykki, Soline Potteau, Michael Roemers, Side-Show, Spictacle - Photographie d'art vivant, Nicolas Van Caillie.
 L'éditeur se tient à la disposition des auteurs ou des ayants droit pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques non identifiées. Graphisme ekta - www.ekta.be
 Impression Hayez Imprimeurs Tirage 4.000 exemplaires
 Publicité Lovina Debowski administration@catastrophe.be
 Trimestriel N° 13 : octobre > décembre 2017
 À venir : N°14 : janvier > mars 2018, N°15 : avril > juin 2018, N° 16 : juillet > septembre 2018, (N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée). N° ISSN 0772-2680

© Espace Catastrophe 2017. Tous droits de reproduction réservés.

STAGES D'AUTOMNE

POUR ADULTES
30.10 > 03.11

- 5 Jours en continu
- 5 Salles dédiées
- 3 Créneaux horaires
10h>13h | 14h30>17h30 | 19h>22h
- 16 Stages à l'affiche
- 17 Intervenants belges & internationaux
- Plus d'une centaine de participants attendus.

www.catastrophe.be

C!RQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs: spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

C!RQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'Espace Catastrophe, Centre International de Création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

C!RQ en CAPITALE paraît 4 fois par an [3 numéros complets & un numéro allégé en été avec les agendas estivaux] et est tiré à 4.000 exemplaires. Le magazine est disponible gratuitement via nos points de dépôt, sur abonnement postal [gratuit], et est consultable en ligne [version pdf ou sur lssuu]. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution et à l'ensemble des numéros parus, rendez-vous sur www.cirqencapitale.be.

C!RQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds propres, ressources humaines, administration & gestion] viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction: cirqmagazine@catastrophe.be.



SOMMAIRE



©NICOLAS VANCAILLIE

Dossier

ET APRÈS ?

- 06 Pictos
**VENUS D'AILLEURS,
ILS ONT CHOISI BRUXELLES**
- 08 Actus
**DE LA SUEUR AVIGNONNAISE,
DE LA PASSION AMATEUR,...**
- 10 Le cirque vu par...
FATOU TRAORÉ
- 20 Spectacles
DU NEUF AU RAYON CRÉATION
- 21 Le Bruxellois du bout du monde
**THOMAS LORIAUX,
LA MÉCANIQUE DES AIRS**
- 22 Focus
**VOUS PRENDREZ BIEN
UN PEU D'AUTEURS ?**
- 24 La discipline
LE TISSU AÉRIEN
- 26 Le labo
**PLUIE DE CRÉATIONS
SUR LA NOUVELLE SAISON**
- 29 Agenda
À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

L'autre jour, tandis que nous devisions du temps qui imprime ses marques et ses usures, mon kiné me racontait l'histoire d'une de ses patientes. À 95 ans, bon pied bon œil, elle était autonome et faisait encore ses courses elle-même. Mais, lors d'une visite chez le thérapeute, la voilà qui ronchonne. «*Qu'y a-t-il, Madame ? Tout se passe très bien !*», lui lance-t-il. «*Oui, c'est vrai, je me débrouille bien*», maugrée-t-elle. «*Mais... J'aimerais encore pouvoir prendre des bains. Pourrions-nous faire des exercices dans ce sens ?*». Deux semaines plus tard, la jeune nonagénaire se baignait comme une sirène.

Mon kiné en conviendra – et il en convint d'ailleurs –, ce tonus et cette longévité sont très rares. L'histoire confirme la règle : l'âge est une réalité imparable et universelle. Jeune cervelle brûlée ou vieillard sauvage, nul ne peut l'ignorer. Les circassiens ne sont certes pas des footballeurs, retraités à 30 ans, mais leur travail, essentiellement basé sur le corps, impose de se réinventer au fil d'un temps qui passe sur les os, les muscles, les envies. Comment et quand se «*reconvertir*» ? Comment poursuivre le métier... autrement ? Ce sont quelques-unes des questions que se pose le dossier «*Et après ?*», qui ouvre la quatrième saison de notre magazine. Des questions d'autant plus pressantes qu'elles concernent finalement toute une génération du cirque contemporain : les jeunes pionniers des années 80 et 90, à l'âge de la maturité, s'interrogent légitimement sur l'avenir et œuvrent fermement à le réinventer.

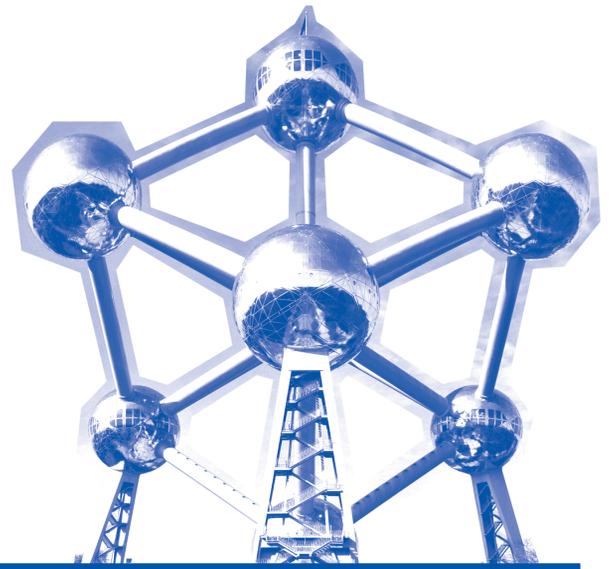
«*Au grand boom du cirque contemporain succède logiquement un vaste champ de questions pratiques*», estime Gaël Santisteva, qui joint le geste à la parole en préparant «*Talk Show*», un réjouissant spectacle qui interroge quatre circassiens «*d'âge mûr*» sur leurs sensations, leurs envies, leurs doutes et leurs solutions-miracles. Le chic de cette fausse conférence, c'est aussi de dépasser le cercle de la piste, pour évoquer des questions que l'on se pose tous. Quand est-on «*périmé*» aux yeux de la société ? Le sort réservé à certains demandeurs d'emploi de quarante ou cinquante ans, par exemple, montre combien la question du temps ne concerne pas que le cirque.

Comme on le lira – et s'en inspirera peut-être –, les réponses circassiennes sont diablement créatives. Allez, hop, tous au bain ! ●

HOME CIRCUS



© LAURENT ANCION



Comme des abeilles voltigeuses attirées par le pollen, des circassiens de toutes disciplines, venus des quatre coins du monde, débarquent un jour à Bruxelles. Certains s’y établissent et participent activement à la floraison du cirque dans la capitale. Pourquoi ce choix ?

Textes et photos GILLES BECHET

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI BRUXELLES ?



JUAN MANUEL CERSÓSIMO

Argentin, vélo acrobatique, clown, Compagnie Che Cirque

« Avant de venir à Bruxelles, j’ai visité d’autres villes européennes, comme Paris et Barcelone. C’est ici que je peux le mieux me développer comme artiste. On est dans un village avec un statut international. Et on peut aller partout à vélo ! S’il manque quelque chose, ce serait un lieu d’entraînement et de rencontre plus axé sur le cirque-théâtre. Ma dernière création, *Aide-moi*, est en lien avec les sans-abris et la mendicité : elle est directement inspirée par une certaine réalité bruxelloise. »

www.checirque.com. Lire également p.20.



NILDA MARTINEZ

Français, mât chinois, Le Phare Compagnie

« Bruxelles m’attirait. Je suis venu y suivre des formations en danse... et la ville m’a séduit. Contrairement à Paris, il y a un côté ‘village’ avec une dynamique culturelle et une émulation circassienne permanente. Après différents projets comme interprète, je prépare *[Ma]*, la première création de la compagnie que j’ai lancée avec Christian Serein-Grosjean. Le préfinancement est difficile mais j’ai foi en notre travail. Sans cette ville et son réseau de soutien, ce spectacle ne serait certainement pas ce qu’il est. »

Sur Facebook : *Le Phare*. Lire également p.28.



VEERA KAUKORANTA

Finlandaise, chargée de diffusion, AB Joy Diffusion

« Je suis installée depuis 5 ans à Bruxelles avec mon compagnon chilien et nos deux enfants. On s’y trouve très bien ! Je suis heureuse d’élever mes enfants dans cette coexistence harmonieuse entre toutes ces communautés. Bruxelles est une ville où le cirque est respecté. On peut se laisser porter par le métier et faire grandir les projets. D’ici, on peut travailler partout en Europe. Il y a bien sûr des difficultés et des frustrations... mais ce serait pareil ailleurs ! »

www.abjoydiffusion.com



ENRICO ASTEGIANO

Italien, corde et tissu, Les Cliquets

«Je suis venu pour la recherche en biologie... et je suis resté pour le cirque. À Bruxelles, il y a un public de qualité qui donne envie de continuer à travailler pour le satisfaire. Les endroits de rencontre et d'entraînement sont nombreux. Il manque peut-être une structure centrale indépendante des organisateurs. Après une forme courte, on prépare une deuxième création plus longue et on se pose beaucoup de questions car jouer, s'entraîner et diffuser, c'est énorme quand on est deux !»

www.lescliquets.com



KEVIN BROOKING

Américain, clown, co-créateur de Clowns et Magiciens Sans Frontières

«Bruxelles est pour moi une 'clown town'. Il y a une tradition burlesque nourrie par toutes les traditions des arts visuels. J'aime beaucoup la cohabitation entre les mondes germanique et latin qui rendent la ville très agréable. Face aux temps présents, où semblent se cristalliser certaines tensions entre communautés, les gens doivent comprendre que le cirque crée du lien et encourage la tolérance. C'est pour cela qu'il faut aller créer chez les gens, dans les quartiers.»

www.zirktheatre.be; *Clowns et Magiciens Sans Frontières* : www.cmsf.be



ANKE BUCHER

Allemande, acrobate et danseuse

«Le lendemain de ma sortie de l'Esac, je m'entraînais déjà avec la compagnie Feria Musica ! Je me suis très vite habituée à Bruxelles et je n'avais pas envie de partir, sauf peut-être pour me trouver en pleine nature. Il y a une offre énorme pour tous les niveaux, de l'amateur au professionnel. Seul manque à mes yeux : des espaces d'entraînement pour l'aérien. C'est une ville où on peut se permettre de prendre le temps de chercher et créer. C'est, du coup, peut-être trop confortable !»

www.babafish.be



ÉRIC LONGUEQUEL

Français, jongleur, Compagnie EAEO

«Je suis venu à Bruxelles parce que je suis partenaire d'une compagnie qui tourne beaucoup en Flandre. La ville est bien desservie internationalement et dispose de pas mal d'infrastructures, même si je n'ai pas encore eu le temps d'en profiter. À Paris, où j'ai passé plus de dix ans, j'ai beaucoup apprécié de m'entraîner au Centquatre, une grande halle comme un parc couvert où on peut faire des tas de rencontres intéressantes. C'est peut-être un endroit qui manque à Bruxelles?»

www.cieeaeo.com



NICANOR DE ELIA

Argentin, jongleur, chorégraphe, Garage29

«Je suis d'abord venu à Bruxelles suivre des formations en danse. Je suis ensuite parti cinq ans au Lido à Toulouse. Je suis revenu pour ouvrir avec Sabina Scarlat un lieu de partage entre la danse et le cirque : le Garage29, à Schaerbeek. À Bruxelles, il y a plein d'espaces pour démarrer des projets. Le problème, c'est qu'on demande aux gens de créer sans financement ou presque. Mais avec le temps et la chance, tout est possible. Ce qui serait peut-être intéressant, c'est de créer davantage de bourses de recherche pour les arts circassiens.»

www.garage29-offestival.be. Lire également p.28.

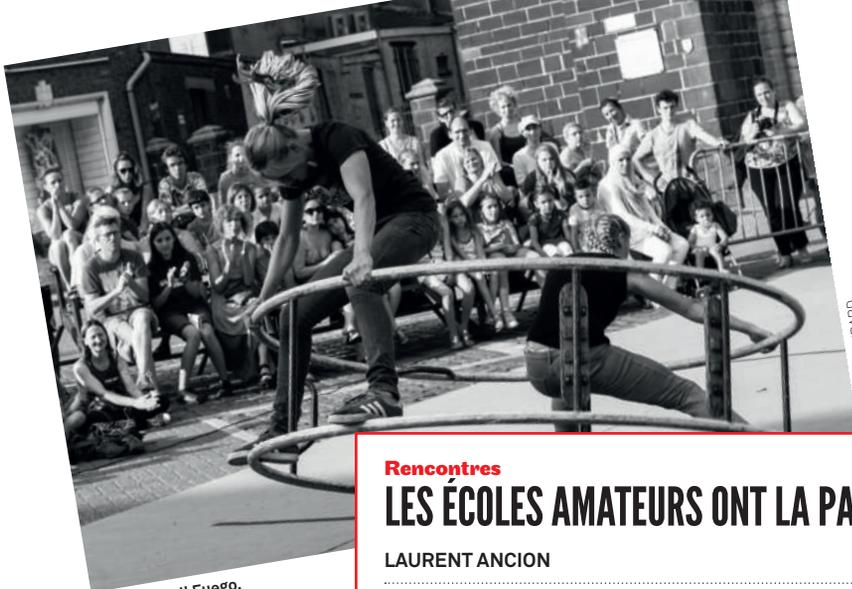


VIOLA BARONCELLI

Italienne, danse, mât chinois, Naga Collective

«À ma sortie de l'Esac, on a démarré un collectif avec d'autres filles de la promotion et deux anciennes étudiantes du Lido : le Naga Collective. C'était pour nous évident de rester à Bruxelles, il y a beaucoup de moyens pour le cirque. J'adore la ville. Avec toutes les cultures et les nationalités qui se mélangent, il se crée un équilibre très stimulant. Et c'est un point central pour les communications avec le reste de l'Europe.»

www.nagacollective.com. Lire également p.27.



El Circo D'ell Fuego.

©JULIEN HENRIARD

Récompenses

LES "PRIX DE LA CRITIQUE" CÉLÈBRENT LE CIRQUE

CATHERINE MAKEREEL

Depuis l'an dernier, où *La Cosa* de Claudio Stellato avait été distinguée, les Prix de la Critique intègrent le cirque contemporain, aux côtés du théâtre et de la danse. Et l'on est déjà sûr, à l'heure de mettre sous presse, que le secteur sera largement mis à l'honneur lors de la prochaine cérémonie, le 25 septembre au Théâtre de Namur. En effet, le jury, composé de journalistes de la presse écrite, radio et télévision, a décidé de saluer un homme en particulier, Philippe de Coen, directeur artistique de FERIA Musica. En lui décernant le Prix Bernadette Abraté, c'est l'ensemble de son œuvre, pionnière dans l'émergence du nouveau cirque belge, que veut honorer le jury. Ancien trapéziste, Philippe de Coen a côtoyé Bouglione, Fratellini, Plume, Zingaro, Archaos, avant de rêver à ses propres productions, créant des univers oniriques portés par des décors hors du commun : *Les Liaisons Dangereuses* (1997), *Calinculo* (2000), *Le Vertige du Papillon* (2004), *Infundibulum* (2009), *Sinué* (2012) ou encore, plus récemment *Daral Shaga* (2015), mis en scène par Fabrice Murgja. C'est avec cette pièce, entre cirque et jazz, vidéo et performance, sur le thème délicat des migrants, que Philippe de Coen a décidé de tirer sa révérence cet été et de mettre fin à 20 ans d'aventures circassiennes. Si les Prix de la Critique lui font un bel hommage, ceux-ci célèbrent aussi la saison circassienne, en nommant comme meilleurs spectacles de cirque de l'année *Driften* de la compagnie Petri Dish (repris en octobre 2017 au festival Theater op de Markt à Neerpelt), *Hyperlaxe* de Sophie Leso, Nicolas Arnould et Axel Stainier et enfin, *Pesadilla* de Piergiorgio Milano, qui réjouissait Avignon cet été (lire en page 20). Un trio de choc pour défendre les couleurs du cirque belge francophone, parmi lequel sera épinglé un lauréat. Nous reviendrons bien sûr avec le verdict lors de notre prochaine édition. ●

Infos complètes sur les Prix de la Critique et les nommés : www.lesprixdelacritique.be

Rencontres

LES ÉCOLES AMATEURS ONT LA PASSION CONTAGIEUSE

LAURENT ANCION

«C'est une semaine incroyable !», commente Emma, 18 ans, au sortir de sa présentation au mât chinois, sous le soleil d'une place de Wavre. Comme 40 jeunes élèves, en ce début juillet, elle vient de vivre, à peu près 24 heures sur 24, l'intensité d'un stage qui réunit une dizaine d'écoles de cirque amateur, de Belgique et d'ailleurs. On dort tous sous tente dans le jardin du Château de l'Ermitage, on s'essaye à de nouvelles disciplines et, le dernier week-end, on montre de quoi on se chauffe lors d'un festival en plein air qui combine spectacles amateurs et professionnels. «Le premier but de ces rencontres, c'est l'échange», résume l'organisatrice Julie Patiny, coordinatrice de l'École de Cirque du Brabant Wallon. «Les élèves ont l'occasion de sortir de leur structure et de découvrir d'autres approches de création et de technique. Le deuxième but, c'est le perfectionnement, sur des agrès auxquels ils n'ont pas toujours accès pendant l'année, comme cette fois la bascule et le mât chinois.»

Principal tremplin vers la pratique du cirque, les écoles amateurs sont nombreuses en Fédération Wallonie-Bruxelles : on en compte 36, dont 20 regroupées au sein de la Fédécirque. «Vu les manques de moyens, chacun est souvent dans sa bulle. Une initiative comme celle-ci permet de rassembler les jeunes, de créer du lien et d'échanger des savoirs», observe Florence Godart, permanente de la fédération. En Belgique francophone, il n'y a pas encore d'écoles préparatoires aux études supérieures, et les Humanités Cirque sont encore en gestation (lire ci-dessous). C'est dire l'importance du secteur amateur – parfois trop assimilé au loisir. Dans les rues de Wavre, l'émulation est palpable : on s'épate face aux Espagnols, aux Français... ou aux Flamands (l'explosif Circo D'ell Fuego d'Anvers). Car comme souvent, il y a fort à faire pour connaître son voisin. «Il ne faut pas croire que seuls les élèves apprennent... Nous aussi !», sourit la formatrice Sarah Martinez, 28 ans. «Les fait de vivre 24 heures sur 24 avec des gens super motivés, ça booste !». Et quand le soir tombe sur cette semaine où Wavre a été le centre du monde, tous semblent tendus vers la même évidence : «Revenir l'an prochain !», s'écrie Emma. Sa copine Jeanne vient d'être admise en prépa à Chambéry (France). Elle rêve de la Carampa à Madrid. Elle y arrivera. ●

Enseignement

CIRQUE EN SECONDAIRE : CHANTIER EN COURS !

FLAVIE GAUTHIER

Très attendue par les élèves férus des pistes, l'option «cirque» en enseignement secondaire (dès la 3^e année) continue à faire son chemin institutionnel en Fédération Wallonie-Bruxelles. L'enjeu ? Que les élèves puissent choisir le cirque au même titre que d'autres options de transition, comme maths fortes ou langues modernes. Pour l'instant, à Bruxelles, deux écoles ont déjà signifié leur intérêt pour cette nouvelle option : l'Institut des Ursulines à Koekelberg et l'Académie des Beaux-arts à Bruxelles-Ville.

Quel sera le contenu des cours ? «Les élèves auront entre 8 et 12 heures de cours en rapport avec les disciplines circassiennes : expression artistique, préparation physique, acrobaties, techniques aériennes, équilibre, jonglerie/manipulation, jeu d'acteur, rythmique, physiologie, biologie sur le fonctionnement du corps humain, etc.», liste Christophe Ottermans, directeur de l'Institut des Ursulines à Koekelberg, voisin du futur CirK¹. Avec d'autres spécialistes de la pédagogie, Christophe Ottermans fait partie de la Commission de rédaction des référentiels, ces «bibles» essentielles pour que chaque école puisse construire son programme. Pour nourrir ce travail des spécificités circassiennes, deux experts issus du secteur ont été appelés en renfort : Catherine Magis, directrice artistique de l'Espace Catastrophe, et Benoît Escarmelle, coordinateur des projets et ateliers à l'Esac.

«Les référentiels seront terminés dans le courant de l'année», précise M. Ottermans. Et ensuite ? «Le calendrier dépendra du processus de validation par la Ministre de l'Enseignement», précise le directeur. Une fois les programmes définis, chaque école désireuse d'ouvrir l'option devra aménager et équiper ses espaces, constituer son équipe pédagogique,... L'option pourrait s'ouvrir dès la prochaine rentrée, en septembre 2018, mais l'horizon 2019 est également évoqué. ●

1. La nouvelle infrastructure de l'Espace Catastrophe à Koekelberg.

Festivals

AVIGNON, AURILLAC : MIRAGE OU ELDORADO ?

CATHERINE MAKEREEL

L'été, tout le monde veut faire sa place au soleil, normal ! D'un côté, les circassiens qui tournent plutôt en salle, comme Chaliwaté (*Joséphina*), Duo Gama (*Déconcerto*), Doble Mandoble (*Full HD*) ou Piergiorgio Milano (*Pesadilla*) qui ont tenté leur chance dans le Off du Festival d'Avignon en juillet dernier. De l'autre, les artistes qui se frottent plutôt à la rue comme la Cie Un de ces 4 (*Les Insubmersibles*), Gaspard Herblot (*Possédés !*) la Cie Modo Grosso (*Laisse !*) ou La Cie Rasoterra (*La Baleine volante*) qui ont misé sur le Festival d'Aurillac en août. Si l'objectif est le même – engranger un maximum de dates de tournée en France et à l'étranger –, la logistique est différente. À commencer par le budget. À Avignon, à moins d'être programmé dans les conditions privilégiées des Doms et de l'opération « Occitanie fait son Cirque », comme ce fut le cas pour *Pesadilla* cet été, il faut prévoir environ 40.000 euros pour payer la location de la salle, les salaires, le logement, la communication. Il faut ensuite récolter au moins une trentaine de dates pour espérer se rembourser. Quasiment tous s'endettent pour venir jouer trois semaines à Avignon. Économies personnelles ou de la compagnie, crédits à la banque ou à un secrétariat social, les sacrifices sont importants. « On connaît même des artistes qui ont hypothéqué leur maison pour venir à Avignon », confie la chargée de diffusion Anna Giolo.

Si Aurillac semble moins périlleux comme option – il faut compter entre 3000 et 5000 euros de frais –, l'investissement humain est aussi conséquent. « Contrairement au festival de Chalon, il n'y a pas de sélection à Aurillac et toutes les compagnies peuvent s'y produire, mais il y a un gros travail à faire en amont », explique Gaspard Herblot. « Six mois à l'avance, il faut contacter les programmeurs et fixer des rendez-vous. Souvent, ça vaut la peine aussi de



© BORJA BURON

« Full HD », par Doble Mandoble.

faire le festival deux années de suite. Quand ça marche bien, le bouche à oreille fonctionne et c'est surtout la deuxième année que vous voyez un réel impact. Quand j'ai joué mon premier solo à Aurillac en 2012, j'ai eu 5 retombées directes mais près de 30 l'année suivante. »

Dans tous les cas, les festivals français tiennent souvent du coup de poker. On a beau être le roi du tract, maîtriser l'art de l'affiche, inventer des happenings déments pour attirer le public, le succès reste une grande roulette russe. « À Aurillac, l'heure et le lieu font toute la différence. J'ai vu de bons spectacles se planter parce qu'ils étaient excentrés ! », observe encore Gaspard Herblot. Même imprévisibilité à Avignon : de nombreuses compagnies y ont été déplumées. Comment expliquer, dès lors, une telle abnégation ? « Quand on a fait une quarantaine de dates avec sa création, juste quand le spectacle commence à être rodé, on a déjà fait le tour des villes belges », explique Sicaire Durieux de Chaliwaté. Aller à Avignon ou Aurillac, c'est simplement refuser qu'un spectacle ne meure prématurément. Quid du Festival d'Edimbourg ? On pourrait logiquement penser que le cirque trouverait un écrivain idéal dans cet événement anglo-saxon très porté sur les propositions visuelles. « Hélas, c'est deux fois plus cher d'aller à Edimbourg qu'à Avignon et il faut un solide réseau sur place », signale Sicaire. « Des spectacles comme Pss Pss des Baccalà l'ont fait, mais ils sont passés par des agents spécialisés. C'est encore un autre niveau ! » Une autre paire de manche certes mais qui ne devrait pas effrayer nos talents belges, ainsi que l'avait démontré par exemple le Théâtre d'1 Jour et son *Enfant qui*, nommé parmi les meilleurs spectacles du « Edinburg Festival Fringe » en 2014. ●

[GARDINE]

LE MOT

L.A.

Entre « gardien » et « gardon », nulle trace de la « gardine » dans nos dictionnaires. On admettra pourtant qu'il est plus aisé de dire « Soulevez la gardine » que « Soulevez le grand rideau rouge du fond de scène qui sépare les coulisses de la piste de cirque ». Directement emprunté à l'allemand (« Die gardine », le rideau), le mot renvoie donc à l'un des symboles du cirque dans l'imaginaire collectif : arrivée de Monsieur Loyal dans un roulement de tambour, suspens quand le projecteur se pointe sur le drap encore fermé, etc. On dira « gordijn » en néerlandais et « gordene » en wallon : coquine, la langue réunit parfois les communautés. Le français semble avoir un peu oublié cette « gardine », qui offre pourtant au locuteur d'innombrables variations et virelangues, comme par exemple : « Descendant les gradins, la grendine souleva la gardine pour draguer le gardien ». ●

« Possédés », par la Cie Gaspard Herblot.



© YVES HUNEL



FATOU TRAORÉ

Propos recueillis par LAURENT ANCION

© PHILIPPE BASTIE



Le continent cirque m'est tombé sur la tête en 1998. Il a suffi d'un soir, au Festival d'Avignon. À cette époque, je travaillais sur le jazz et les énergies qu'il crée en rencontrant la danse. J'ai eu l'occasion de voir le travail de fin d'année du CNAC de Châlons-en-Champagne. J'étais super ringarde, j'avais dû rater une étape, je croyais encore que le cirque, c'était les lions. J'ai eu un choc merveilleux : tout à coup, je découvrais une partition en 3-D, alors que mon approche chorégraphique m'avait habituée à voir les choses au ras du sol. Le circassien, par rapport au danseur, avait une possibilité d'exploration de l'espace très particulière, multidimensionnelle, qui m'a immédiatement intriguée.

Depuis, j'ai travaillé à de nombreuses reprises avec des circassiens, que ce soit pour mettre en scène des spectacles ou dans le cadre scolaire, notamment au CNAC. Ce qui me passionne, c'est la question du mouvement. En danse, tout est basé sur le déséquilibre : c'est lui qui provoque le geste chorégraphique. En cirque, en apparence, c'est le contraire : tout doit tenir, être en équilibre. Le mouvement n'est pas le but. Ce qui compte, c'est l'arrivée, le tour de force en quelque sorte. Mon but est d'essayer que les circassiens apprécient le chemin. Comment fluidifier le mouvement ? Comment prendre

du plaisir à aller d'un point à un autre ? J'ai voulu écrire le cirque comme si c'était de l'eau, alors que le genre renvoie plutôt à une image de solidité. Et j'ai vu que les circassiens adoraient cette recherche, comme si elle les soulageait d'une pression.

On demande aux circassiens d'être d'une solidité absolue, pour pouvoir supporter des choses qu'un être humain ne supporte habituellement pas. Ils vont au-delà de la douleur, comme s'il fallait désensibiliser une partie d'eux-mêmes. La danse peut les aider à revenir au sensoriel, à aborder la technique par l'imaginaire et pas seulement par la force. Le circassien n'est pas qu'un Titan ou un Hercule. Et s'il est coutumier du dépassement de soi, du jeu avec la mort, j'essaye de le rendre sensible par la peau, l'écoute, la fluidité.

En cirque, j'ai principalement travaillé avec des jeunes gens. Qu'est-ce que je peux leur transmettre ? L'envie de grandir et d'être responsables d'eux-mêmes – et pas de sortir tout cassés, usés avant l'âge. Ce métier est tellement dur : on est responsable de sa propre vie et de celle des autres, on vit parfois en caravane, à l'arrache, dans un quotidien partagé, en emportant le minimum. Le cirque, c'est très singulier. Il faut que la source soit douce et forte, à l'intérieur de soi.

BIO XPRESS

Sur la scène belge depuis 1989, Fatou Traoré a un parcours de danseuse et de chorégraphe.

Passionnée par toutes les formes d'art, qu'elle aime à unir au plateau, elle s'est plusieurs fois frottée au cirque, avec une sensibilité et un succès indéniables, signant notamment les mises en scène de *La syncope du 7* du Collectif AOC, *Le vertige du papillon* de FERIA Musica ou *It's now* avec les étudiants de l'Esac à Bruxelles. ●



DOSSIER

- 12 Le corps dans l'œil de la médecine
- 14 Des parcours en réinvention constante
- 15 Ce cirque qui mène à tout
- 16 Trois générations face au temps qui passe
- 18 Les nouveaux métiers du cirque

Comme les sportifs de haut niveau, les circassiens sont-ils condamnés à une retraite précoce ? Ce serait sans compter sur leur goût du risque, leur connaissance du corps ou leur multilinguisme : autant d'outils qui permettent aujourd'hui les reconversions en mode majeur.

Un dossier de NICOLAS NAIZY, ISABELLE PLUMHANS et LAURENT ANCION.

Et après ?

Comment se sent le circassien face au temps qui passe ? Angela Laurier au micro de Julien Fournier dans « Talk Show », qui explore l'envers du décor.

© NICOLAS VAN CAILLIE

Le corps

dans l'œil de la médecine

Le corps du circassien est soumis à des contraintes physiques intenses. Distorsions, tensions et chocs répétés amènent-ils à une usure précoce ? La reconversion est-elle incontournable, comme dans les sports extrêmes ? Le point sur les limites d'une pratique et sur une réalité souvent taboue.

Par ISABELLE PLUMHANS

« **L**a réalité du corps des circassiens est la même que celle de toute personne travaillant la performance physique, comme en sport par exemple », déclare d'emblée Philippe Goudard. Formé à la médecine traditionnelle, le chercheur français est également clown, auteur de cirque, producteur et interprète. Autant dire qu'il en connaît un rayon en corps circassien, de l'intérieur comme de l'extérieur. Pour lui, il n'y a pas de doute, la pratique du cirque, extrême, est toujours douloureuse pour le corps, tant au niveau mécanique qu'au niveau physiologique. La pression impulsée aux muscles, aux articulations, l'amplitude anormale des mouvements, les sollicitations mécaniques extrêmes et répétées concourent à abîmer le corps d'un artiste de cirque plus rapidement que celui d'une personne qui ne pratiquerait pas cette activité au quotidien.

« Outre ces sur-sollicitations, il y a le problème des blessures », liste encore le praticien. « Elles sont inévitables, entraînées soit par la suractivité soit par la prise de risque. » Comme pour les pilotes de course ou les alpinistes, les artistes de cirque semblent en effet davantage soumis au danger des accidents qu'un fonctionnaire ou un travailleur de bureau. « La prise de risque fait intégralement partie de la pratique. On n'est pas pilote de course si on roule à 60 kilomètres à l'heure ; on n'est pas circassien si on ne prend pas un minimum de risques. »

Science et conscience

Crash physique obligatoire ? Bien sûr que non. En 2009, une étude française démontrait que le professionnel des arts de la scène se blessait trois fois moins que certains autres travailleurs, physiques ou non ! Car le professionnel de la scène (et a fortiori le circassien) a une connaissance intime et aguerrie de son corps. Cette connaissance est nécessaire à sa pratique, elle peut lui sauver la peau, dans certains cas. C'est ce que confirme Etienne Borel, de la compagnie Les Argonautes. À 45 ans, l'homme se consacre aujourd'hui davantage aux arts martiaux qu'à sa pratique circassienne. Une reconversion qu'il justifie plutôt par la lassitude du travail quotidien au cirque et à ses à-côtés que par une fatigue physique. « J'ai eu la chance de ne pas me blesser. J'aurais pu continuer, mais ça a été un choix, j'avais envie de me calmer. En restant dans quelque chose de physique. » Selon lui, le circassien ne met pas davantage son corps en danger qu'un autre individu. « On y fait attention, c'est notre instrument de travail. Ça compense le fait qu'on s'entraîne intensivement, qu'on prenne des risques. Une séance de Feldenkrais par-ci, un rendez-vous chez l'ostéopathe par-là, un régime alimentaire sain constamment, notre corps est au centre de toutes nos attentions. J'ai plutôt l'impression de l'avoir amélioré », nuance Etienne.

Les coups des années

Reste que les coups, les accidents et les blessures d'usure existent néanmoins : la polytraumatologie (blessures en différents endroits) due à la pratique est avérée. Avec le temps, le phénomène peut entraîner l'arthrose, provoquant un raidissement du corps, lequel entrave la pratique. Et ce, dans toutes les disciplines de cirque. « On pourrait penser que le jongleur est moins atteint que le contorsionniste. Mais les tendons des jongleurs sont eux aussi soumis à rude épreuve. Ils peuvent être touchés par les tendinites, les synovites, etc. », souligne Philippe Goudard, qui indique que ces derniers sont moins touchés par les accidents que les acrobates, dont la pratique est la plus dangereuse, essentiellement en acrobatie dynamique, où le corps est propulsé. « Il devient alors objet balistique, avec tous les risques que ça comporte. A contrario, la contorsion, certes très spectaculaire, compte moins d'accidents et chocs, le corps y est davantage respecté. Parce que les contorsionnistes ont un hyper contrôle de leur corps qui les protège. »

Julien Pierrot, Valentin Pythoud et Laura Trefiletti dans *La geste*, en 2014. « *Le cirque marque nos corps* », commente Valentin Pythoud. « *Aujourd'hui, j'explore davantage le milieu de la danse. Et quand j'arrive parmi eux, je sens bien que les danseurs ont parfois l'impression de voir débarquer un ours !* »



« On n'est pas pilote de course si on roule à 60 km à l'heure ; on n'est pas circassien si on ne prend pas un minimum de risques. »

C'est dans la tête

Outre les chocs, accidents et dangers physiques, il y a une réalité psychologique du travail, qui a un impact sur les corps. Le montage et le démontage, représentations après représentations, constituent un acte physiquement usant, de même que la multiplication des tâches sur une tournée et les conséquences de l'itinérance. Enfin, le contexte socio-économique de la profession, souvent précaire, fragilise. Ce dernier, agissant comme potentialisateur du stress, influence directement l'état physique de l'artiste.

Il apparaît donc que l'usure des corps est à la fois physique, psychique et, en quelque sorte, socio-économique. Il est donc essentiel de penser à l'« après ». Car, Philippe Goudard est clair, la reconversion physique est inévitable. « *Il serait essentiel d'y penser, dès l'école. On forme de plus en plus de jeunes au cirque. Et ce, dans un métier dont on sait qu'il s'arrêtera tôt, détail auquel on accorde finalement encore bien peu d'importance. Il faudrait penser à une double certification, qui n'existe pas aujourd'hui.* » Cet alliage entre apprentissage des techniques physiques et étude d'un autre champ circassien (pédagogie, métiers de soins,...) permettrait la conscience de cet « après » et surtout y préparerait naturellement.

Alors, au final, les circassiens sont-ils condamnés à devenir des retraités précoces ? Oui et non. Parce que c'est variable selon la pratique : un acrobate s'arrêtera plus tôt qu'un jongleur. Parce qu'en cas d'accident, certaines carrières s'arrêtent prématurément. Parce que les femmes sont davantage touchées, du fait des changements parfois liés à la maternité... Mais dans tous les cas, l'arrêt brusque de l'activité physique peut avoir une conséquence redoutable, liée à la diminution du taux d'endorphine et la fin d'une pratique qui fait (parfois) du bien à l'ego. Il convient donc de penser (panser ?) l'après, corps et cœur, dans le cursus même du circassien et de s'adapter. La définition du cirque, bien plus large que celle du parapente ou du saut à ski, permet bien des évolutions et transformations, dès lors que l'on sort de la seule prouesse. Penser l'artistique autrement, trouver de nouveaux usages pour le corps. Ou réfléchir à une future réorientation, en se formant, peut-être, à un métier annexe, qu'il soit dans l'administration ou le soin aux personnes, comme on le lira au fil des pages suivantes. Histoire de faire des praticiens d'aujourd'hui, les penseurs et les accompagnateurs du cirque de demain. ●

Au cirque, l'âge a-t-il raison de l'art ? « J'ai envie d'ouvrir une brèche dans l'aspect performatif du cirque, montrer qu'il y a une brillance en dehors de l'exploit », répond Gaël Santisteva, metteur en scène de *Talk Show*.



© BENJAMIN BOAR

Trajectoires réinventées

Il est loin le temps où l'artiste de cirque réalisait le même numéro tout au long de sa carrière, jusqu'à la mort (du costume). Aujourd'hui, la curiosité, la créativité et l'envie de changement poussent le circassien à se réinventer en permanence. Une (r)évolution exigeante et fertile.

Par LAURENT ANCION

Comme en amour, le secret de longévité de la relation d'un circassien à son art tient sans doute en un mot magique : « réinvention ». Aujourd'hui, pour tenir dans le métier, il faut visiblement apprendre... à le lâcher. « Si tu t'imagines à 30 ans que tu vas pouvoir faire la même chose toute vie, tu risques d'être très déçu », sourit Valentin

Pythoud, colosse trentenaire qui illustre bien cette génération férue de changement. « L'après » se prépare maintenant, au cœur de la pratique : plutôt qu'une reconversion brutale, on peut parler d'une évolution constante. « Il s'agit de s'adapter, d'avancer avec son âge et de l'accepter. Vu l'exigence physique du cirque, tu ne peux pas vieillir dans la profession sans te remettre en question ».

Pour Valentin, hercule taillé pour porter, l'interrogation est venue dès le premier spectacle, en 2013 : « Notre voltigeuse a eu un sérieux problème au dos : il nous a fallu réfléchir, être moins violent et éviter toute chute ». L'équipe (La Rusparocket) aborde autrement la

banquine et le main à main, pour un spectacle alangui et entêtant, « La geste ». Ces tentatives d'envisager autrement le corps circassien se poursuivront ensuite : Valentin rejoint *La cosa* de Claudio Stellato, quatuor masculin qui danse avec des haches et des bûches. « J'ai dû 'casser' tout ce que je connaissais, aller vers la spontanéité de l'instant. En tant que porteur, tu travailles au millimètre près, tu ne peux pas sortir du cadre parce qu'il y va de la sécurité de tes partenaires. Ici, j'ai adoré découvrir une liberté nouvelle. » Et ce n'est qu'un début, puisque le jeune homme couve depuis deux ans sa *Révolution*, un spectacle où la danse et le cirque s'entrelaceront. Et il est régulièrement invité à donner des cours aux danseurs : « Quand ils me rencontrent, j'ai l'impression qu'ils voient un ours ! », rigole-t-il. « Notre approche du corps est totalement différente. Et j'apprends d'eux, bien sûr. Tu dois être capable de faire plein de choses, d'être curieux. J'ai été décorateur, je suis acrobate, j'ai même brassé de la bière (mais elle était ratée). Pour moi, le temps qui passe ne signifie pas reconversion, mais plutôt adaptation constante. »

Obsolescence (dé)programmée

Le cirque est-il prêt à encaisser cette évolution ? À voir vieillir les corps ? À s'exprimer autrement que par la seule prouesse ? Ce sont précisément les questions que se pose *Talk show*, un spectacle atypique à découvrir cet automne aux Halles de Schaerbeek. Armés de seuls micros, quatre artistes de cirque « d'âge mûr » répondent aux questions de Gaël Santisteva, lui-même circassien et danseur, pour offrir un point de vue imprenable sur les coulisses d'un métier de sueur. « Nous formons la première génération issue des écoles contemporaines à connaître la question de l'âge », explique le metteur en scène et « animateur » en chef. « J'ai voulu qu'on s'interroge ensemble sur le temps qui passe, sur le vieillissement en cirque – et donc dans le monde du travail en général. Quel que soit le métier ou la vie que l'on s'est construit, vers 40 ans, c'est un peu l'heure du bilan, c'est plus ou moins la moitié de la vie et donc le moment de questionner le passé mais surtout le futur. »

En scène, face à Gaël et ses thématiques piquantes (« la reconnaissance », « cirque et prise de poids », « corps vieux, corps périmé ? », « l'argent », « cirque et sexe », ...), on trouve quatre challengers de taille, qui ont tous un solide bagage à partager. Julien Fournier, Angela Laurier, Ali Thabet et Mélissa Von Vépy se prêtent au jeu d'un spectacle de cirque... sans cirque ou presque. « L'axe principal du spectacle, c'est l'acceptation – je n'ai pas du tout dit résignation. Soumis au seul exploit, le cirque est un art limité dans le temps, comme un sport de haut niveau. Il faut oser mettre des corps vieillissants sur scène. Pourquoi évacuerait-on les 'vieux' ? Leurs corps dégagent plus de questions, gagnent en profondeur et nous parlent de plein de choses. J'ai envie d'ouvrir une brèche dans l'aspect performatif du cirque, montrer qu'il y a une brillance en dehors de l'exploit. »

« C'est évident qu'on n'est plus du tout dans le schéma du cirque traditionnel, où l'on exécute toute sa vie le même numéro. On s'est détaché de la performance brute : l'aspect créatif prédomine », observe Mélissa Von Vépy, acrobate aérienne qui sera donc de *Talk show* et qui n'a de cesse de se réinventer depuis sa sortie du CNAC (France) en 1999. Formée en trapèze ballant pendant ses quatre ans d'études, elle n'en a plus jamais fait ensuite ! D'abord avec Chloé Moglia, puis avec sa propre compagnie (Happés), elle réinvente à chaque fois son agrès, tresse des cordes et des fils, construit une chaise qui s'élève, ... L'aérien, dit-elle, reste son art premier, « c'est ce qui fait ma singularité ». Mais tout le reste est à créer. Y compris l'évolution du langage physique : fêrue de butô – ce théâtre dansé japonais –, Mélissa explore d'autres façons de se mouvoir, basées sur l'énergie, la respiration et l'imaginaire. « On dit souvent que continuer, c'est perdre. Pour moi, c'est inventer. J'adore la présence physique des vieilles personnes qui se produisent en scène. Il y a peut-être moins d'équilibre, plus de fragilité. Mais leur puissance est soufflante. » La jeunesse n'a qu'à bien se tenir. ●

Talk Show, à voir aux Halles de Schaerbeek les 19 et 20/10 ; www.halles.be. Ensuite au Festival Circa, à Auch (F) les 23 et 24/10, puis en tournée.
Révolution, de Valentin Pythoud et Natalia Pieczuro, en cours de création.
Le site de la compagnie Happés : www.happes.org

“ Si tu t'imagines à 30 ans que tu vas pouvoir faire la même chose toute vie, tu risques d'être très déçu. ”

L'APPEL DES SIRÈNES ET DU GRAND AIR

Le métier de circassien mène décidément à tout. Alors que certains font évoluer leur pratique au sein même de la profession, d'autres optent pour une reconversion totale. Le jour et la nuit ? Pas totalement : qu'ils deviennent pompiers, comme Jan Willem Maes, ou jardiniers, comme Daniel Van Hassel, les aptitudes acquises dans le milieu du cirque sont d'indéniables atouts, dont ils font un usage tout à fait conscient dans leur nouvelle activité.

« Le côté très physique du cirque se retrouve dans le métier de pompier-ambulancier », explique Jan Willem Maes, 40 ans, tout juste « retraité » comme porteur au cadre de la Compagnie des P'tits Bras. « Comme pompier, tu dois être prêt à monter cinq étages en courant, avec ta lourde tenue, ton masque, ta bouteille d'oxygène, dans un endroit où tu ne vois rien... et c'est seulement une fois là-haut que tu commences à travailler ! » Un dépassement de soi, lié à des règles strictes : Jan Willem y reconnaît les bases du cirque. « En tant qu'acrobate aérien, tu es à 6 ou 7 mètres de haut, tu as aussi beaucoup de règles à respecter. La vie de tes collègues dépend de toi. Je retrouve ces notions d'adrénaline, de confiance et de travail en groupe dans ma nouvelle formation. » Guidé par une grande envie d'« aider les autres en situation de danger », l'ancien porteur fait donc le choix de quitter une vie circassienne « super chouette mais qui n'était plus compatible avec la vie de famille ». Mais il ne dit pas non à un petit remplacement si les P'tits Bras ont besoin des siens (de bras). « Pour le plaisir... »

Du cirque au jardinage, le lien peut sembler flou. Il ne l'est pas du tout : « Nos spectacles n'étaient pas hyper musculeux, mais ils étaient physiques. Cet entraînement n'est pas inutile quand tu t'apprêtes, à 43 ans, à tailler des haies toutes la journée ! », sourit Daniel Van Hassel. C'est le choix qu'il a fait il y a 10 ans, après près de deux décennies de succès avec Thierry Craeye (*Witloof Cabaret, Sous pression*). « En fait, j'ai moins mal au dos aujourd'hui qu'à l'époque, parce que la vie de tournée, c'était 80 % de ton temps assis dans une camionnette », précise-t-il, tout bronzé et épanoui. Responsable des espaces verts du Logis, à Boitsfort, il dirige aujourd'hui onze jardiniers. « La vie artistique m'a peut-être donné un regard différent sur les choses qui m'entourent, y compris dans la gestion humaine, pour laquelle il faut être imaginaire ! » Et si cette vie artistique le « gratouille » parfois, il est heureux au grand air : « Le contact avec les planches peut me manquer. Mais le contact avec la terre est irremplaçable. » ● L.A.

À quel âge commence-t-on à se poser la question de la reconversion? Quelle forme peut-elle prendre? Si nul n'est égal face au temps qui passe, personne ne peut s'y soustraire. Nous avons rencontré trois circassiens, aux âges et parcours différents, pour voir si la question les taraude.

Par ISABELLE PLUMHANS

La reconversion, ça vous inquiète ?



Jeromy Zwick, enthousiasme débutant

23 ans, diplômé de l'Esac en 2017

« Je m'imagine faire du cirque toute ma vie », s'exclame d'emblée Jeromy. Pas de doute : le jeune Australien espère rester toujours en piste ! En tout cas, il n'a pas encore envie d'imaginer autre chose. Il faut dire qu'il a la jonglerie dans la peau, même s'il l'a découverte sur le tard. « J'avais douze ans. À l'école, j'ai participé à un workshop : un coup de foudre. J'ai continué à jongler chez moi, j'ai acquis un monocycle, aussi. » Il intègre alors la Western Australian Circus School, à Fremantle, dans l'ouest australien, avant de s'envoler pour l'Esac. Du 100 % cirque ? Pas tout à fait. Le jeune homme s'est aussi formé à l'ébénisterie – gentille pression familiale oblige. Un savoir-faire qui lui permet aujourd'hui de réaliser ses scénographies ou celles de sa copine fil-de-feriste. Alors, si Jeromy doit envisager une seconde vie après le cirque, ce serait peut-être en lien avec cette pratique. Même s'il ne veut pas y penser aujourd'hui, il est conscient qu'un jour, il faudra envisager la chose. « Après ma formation en ébénisterie, je savais que je voulais reprendre le chemin circassien. Quand je suis entré à l'Esac, je n'avais pas de plan B. C'était ma seule option. Mais je dois bien avouer qu'on est vieux plus vite, dans nos corps d'artistes de cirque. Par exemple, quand on est très jeune, on est persuadé que ce n'est pas grave de ne pas s'échauffer. Aujourd'hui, je sens l'importance d'un bon échauffement. » Et quand on insiste pour connaître quel serait son chemin, après, Jeromy est affirmatif, encore et toujours : ce sera dans le cirque. « Œil extérieur, metteur en piste. Ou travail du bois pour une compagnie. » Il est des passions qui nous sculptent !



© TRISTAN GALAND

Loïc Faure, passion confirmée

34 ans, compagnie Jongloïc et Chaliwaté

Loïc a toujours été « hyper sportif ». Jeune, c'était le rugby qu'il pratiquait intensivement. Par besoin de se dépasser, de se dépenser. Le cirque est arrivé par la jonglerie, comme un énième sport. Sur le tard : 19 ans. « Je jonglais pour la performance. Après mon bac, je pensais à un métier dans l'animation, puis ma mère a repéré une formation en jonglerie, m'a encouragé à la tenter. » Loïc s'y met à fond, en jonglerie et main à main. Le cirque devient sa passion. De formation en formation, il arrive, de son Bergerac natal, à Bruxelles, où il apprend un autre cirque, dramaturgique et scénographique. Aujourd'hui, c'est à travers son solo, *Hom(m)*, et sa compagnie, Jongloïc, qu'il s'exprime. Une compagnie dans laquelle il devine un potentiel épanouissement futur, si reconversion il doit y avoir. Même s'il préfère ne pas trop y penser. « À l'école, on nous parle un peu de reconversion, mais on n'écoute pas vraiment !... Mon objectif, à l'époque, c'était de vivre du cirque, d'une manière ou d'une autre. Quand on est jeune, on va tout faire pour atteindre ce qu'on veut devenir. On est comme un samouraï prêt à tout, y compris à aller au-delà des limites de son corps ! » Si l'artiste n'évoque la reconversion que du bout des lèvres, il avoue qu'à seulement 34 ans, il a déjà dû réduire son activité. « Accidents, blessures, le corps subit. J'ai dû arrêter 80 % de ma pratique acrobatique. » Loïc concède aussi qu'à un moment, d'autres objectifs de vie et l'envie de lien social poussent à calmer le jeu. « On a envie de grandir dans sa pratique, mais on a aussi envie de grandir dans sa vie, de profiter de son entourage, d'être bon vivant. » Alors, Loïc réoriente (très) doucement sa vie professionnelle. En se donnant à fond dans sa compagnie, ou dans le spectacle *Jetlag* (Compagnie Chaliwaté), moins physique que son seul en piste. Et en se rêvant, d'ici vingt ans, toujours à la tête de sa compagnie, à aider des jeunes pousses et à monter de nouveaux projets. Moins en piste, peut-être, mais toujours en cirque.



© PHILIPPE LAURENÇON

Angela Laurier, transmission engagée

55 ans, Compagnie Angela Laurier

« La reconversion, on n'y pense pas. Ça nous tombe dessus ! », affirme Angela Laurier. La contorsionniste et metteuse en piste concède avoir commencé à envisager un changement de cap professionnel à la trentaine, ressentant un besoin d'écrire ses propres projets à partir de ses états de corps. « Les moments de préparation devenaient difficiles et aliénants : répétition des mêmes gestes depuis tant d'années, toute cette gesticulation... » Elle n'a pas lâché la discipline pour autant, l'exploitant pleinement en scène jusqu'à ses cinquante ans. Et aujourd'hui encore, elle s'y confronte – elle est ainsi de *Talk Show*, un spectacle qui dit les corps circassiens à l'épreuve du temps (lire aux pages précédentes). Elle nous précise qu'elle effectue certaines figures uniquement sur scène, sous adrénaline, incapable de les pratiquer en entraînement. Trop douloureux. « Au début de ma vie professionnelle, je ne pensais pas à tout ça. J'avais les capacités physiques pour ce métier, j'ai foncé. » Mais la pratique est un sacerdoce, elle exige qu'on lui consacre du temps, beaucoup, et de l'énergie, intensivement. Une énergie qu'il faut pouvoir canaliser vers d'autres choses quand l'activité diminue. Sans doute est-ce le plus difficile à gérer dans la reconversion. Pour Angela, l'échappatoire sera la transmission. « J'ai accepté de devenir intervenante en contorsion au CNAC [Centre National des Arts du Cirque, à Châlons-en-Champagne]. Et j'ai des projets plus personnels avec ma compagnie, axés sur d'autres choses que la prouesse. » L'artiste avoue qu'une vie dans le cirque l'a aussi coupée de ses émotions. « C'est un métier où on se perd derrière une carapace. On teste les limites du corps, c'est ça qui nous fait. À un moment, on a besoin de se retrouver. » Pour se reconnecter à ses émotions, elle a travaillé sur la voix. D'un corps au service de la piste, celui d'Angela devient progressivement celui d'une femme connectée à elle-même et à la transmission, au service de la jeune génération. Même si elle reconnaît « qu'il n'est pas facile de vieillir, dans nos métiers. » Sa prochaine création, *La mère, la fille et la simple d'esprit*, veut montrer et donner à entendre cela. ●

Tout parcours professionnel a ses moments de doute, ses désirs d'autres horizons. Nous avons rencontré trois circassiens qui ont décidé de faire autre chose que de la performance... sans abandonner le cirque. Le pépin physique n'est pas toujours à l'origine du changement de cap. Et la résignation n'est jamais la solution!

Par NICOLAS NAIZY

Lennert Vandenbroeck et le développement personnel, Benjamin Kahn et l'enseignement, Geoffroy De Hasque et la régie : trois façons de réinventer le métier autrement.

Les nouveaux

On arrive à l'attraper entre deux valises, fin juin. Dans quelques jours, Geoffroy De Hasque s'activera dans les coulisses avignonaises pour le Duo Gama et son *Déconcerto*. Il y a quelques années, c'est lui qui était sous les projecteurs. Aujourd'hui, il les tourne vers les artistes. Geoffroy fait partie de ces passionnés qui, face au défi, réinventent d'autres façons d'être circassiens.

Le corps lui a joué des tours, l'obligeant à descendre du fil, sa spécialité. C'est presque naturellement qu'il s'est tourné vers la technique, voyant depuis toujours le cirque comme une aventure complète. « La transformation s'est faite sans heurt, parce que j'ai toujours fait les deux : la partie artistique et la partie technique. En 2003-2004, j'ai travaillé sur la tournée du Cirque Plume. J'étais alors régisseur plateau. Je ne pouvais plus remonter sur le fil depuis une blessure. J'aurais pu m'engager sur une autre production mais sans savoir si je pouvais assurer toutes les représentations. » Il trouve alors sa place petit à petit, hors champ, se formant sur le tas. Si renoncer à ce pourquoi on s'est lancé dans le cirque n'est pas toujours simple, pour Geoffroy, ce fut une révélation : « Dans l'ombre, je me trouve même davantage à ma place qu'avant ! Avoir été moi-même 'dans la lumière' m'aide dans mon travail. Je sais dans quel état se trouvent les artistes avant de monter sur scène. » Le régisseur préfère parler de continuité plutôt que de césure, un fil logique qu'on retrouve dans d'autres types de transition vers la technique, dans des métiers d'ingénierie ou de gréage par exemple. La connaissance « intime » de la pratique est un atout non négligeable¹.

Partir... pour mieux revenir

Benjamin Kahn continue pour sa part de jouer, mais il est aussi enseignant. Conférencier à l'Esac où il s'est lui-même formé, il partage avec les étudiants de l'école supérieure bruxelloise le bilan d'une expérience de plusieurs années de performeur en danse acrobatique (il a participé notamment à *L'Assaut des cieux* de Claudio Bernardo). Son parcours assez atypique nous apprend que ce diplômé en économie n'en est pas à sa première réorientation.

Dans l'enseignement, le danseur-acrobate voulait amener aux élèves un témoignage de professionnel. « J'avais beaucoup d'empathie pour ces élèves parce que je me suis retrouvé à leur âge face aux mêmes questionnements. Je trouvais intéressant de revenir vers eux avec un bagage et quelques réponses. Revenir à l'école de cirque n'était pas une nécessité, mais une envie. » Benjamin trouve ici des réponses pour son propre travail. « D'un point de vue personnel, enseigner me permet de me positionner : savoir où j'en suis et ce que je peux amener. C'est assez cathartique ! Voir comment on s'échauffe, comment on pose le geste, ces choses deviennent de plus en plus essentielles quand on a 35-36 ans. Au niveau technique, je sais que je ne vais jamais revenir à la pointe, mais il reste énormément de place pour l'imagination et l'écriture. C'est sans fin ! Et je ne me vois pas réduire mon travail comme performeur pour le moment. Au contraire, je me vois plutôt me diversifier : je suis en train de créer mon premier projet cette année. Ce serait plutôt ça ma réorientation. »

Témoignant d'une nouvelle génération de pédagogues, la trajectoire de Benjamin forme une boucle : l'ancien élève devenu prof pour réapprovisionner sa créativité. Sa boucle, Lennert Vandenbroeck est en train de se la créer. Après plusieurs années de tournée (en duo ou en compagnie) et une expérience de cirque social en Afrique du Sud, l'acrobate se forme en techniques de bien-être, entre méditation et pleine conscience. C'est par une volonté de se ressourcer et d'anticiper les problèmes physiques qu'il a décidé de bifurquer. Aujourd'hui, il exerce comme coach d'expression dans un centre thérapeutique de Louvain accueillant des personnes ayant subi un traumatisme. Par la manipulation des énergies et du magnétisme, il équilibre bien-être du corps et de l'âme : « Je travaille sur le resenti du corps et des émotions. Un travail très fin, avec les mains. »

Lennert aimerait mettre ses nouvelles compétences au service des artistes et de la création. Il a aussi pris goût au jeu de comédien pour lequel il se forme également. « Mon parcours s'est transformé. Le cirque et l'acrobatie demandaient une maîtrise du corps très démonstrative et extérieure. Maintenant cette maîtrise est beaucoup plus subtile, à la fois au niveau du travail du comédien et aussi dans l'aspect thérapeutique. Le développement artistique va de pair avec



© MARICA KOLCHEVA



© D.R.

métiers du cirque

le développement personnel. » On ne se refait pas, Lennert travaille actuellement à un projet scénique qui s'inspire de son parcours de thérapeute, et il aimerait former les circassiens à ces nouvelles techniques.

La palette des métiers du cirque s'est indéniablement élargie à mesure de la professionnalisation d'un secteur qui, voici 20 ans, fonctionnait principalement à la débrouillardise. La reconversion ou la diversification se pense de manière plus spécifique (communication, administration, technique, soins). « Les circassiens vont aujourd'hui chercher ailleurs de nouveaux outils pour rester des créateurs, même au service d'autres », relève Catherine Magis, directrice de l'Espace Catastrophe, qui développe un programme de formations à destination des professionnels. « Les profils touche-à-tout disparaissent. Mais les jobs se sont vraiment multipliés. C'est ça la vraie mutation ! ». ●

1. Lire également le portrait de Thomas Loriaux en p. 21.

“ Les circassiens vont aujourd'hui chercher ailleurs de nouveaux outils pour rester des créateurs, même au service d'autres. ”

L'ÉCOLE FORME-T-ELLE... À LA RECONVERSION ?

Cinq ans après leur diplôme d'une école professionnelle, 50% des étudiants travaillent dans le cirque au sens large (communication, soins, production,...), constate-t-on à la Fédération européenne des écoles professionnelles de cirque (Fedec). À travers son étude « Miroir » qui sonde les envies et besoins du secteur, la Fedec s'intéresse à la manière dont pourrait se penser les nouveaux métiers du cirque. Les résultats finaux seront bientôt connus.

La reconversion pourrait toutefois être pensée plus systématiquement. En Fédération Wallonie-Bruxelles, le catalogue d'actions de « Bouger les lignes », chargé de refonder la politique

culturelle, évoque la transition professionnelle et parle de renforcer les programmes des écoles supérieures artistiques de matières aussi diverses que la gestion financière et administrative, les ressources humaines, la communication, la médiation,... Mais on reste pour le moment à une note d'intention.

Chaque établissement développe sa philosophie : le Codarts à Rotterdam inscrit dans son cursus des techniques scénographiques et une réflexion sur le métier. À Bruxelles, l'Esac n'a peut-être pas de programme aussi ouvert mais diversifie son corps pédagogique. Des artistes eux-mêmes nourris d'expériences multiples, à l'image

de Benjamin Kahn, notre danseur-acrobate, intègrent l'école. Pour Benjamin, l'école ne doit cependant pas se détourner du développement artistique. « La première force de ces élèves est d'avoir quelque chose à interpréter. Dans le cirque contemporain, on vient voir des individualités et des présences. C'est important qu'un élève sache à la fin de son cursus quelle est son esthétique, dans quel courant il a envie de s'engager. »

La diversification peut se jouer ailleurs (en formation continue ou dans d'autres cursus), le rôle de l'école étant plutôt actuellement d'indiquer un autre chemin sans pour autant le paver complètement. ● N.N.

ON THE ROAD

Notre rubrique «Spectacles» se fait l'écho des créations des compagnies résidant ou travaillant à Bruxelles. Des spectacles qui s'élancent en tournée. Ouvrez l'œil!



© VIOLA BERLANDA

PESADILLA

Par Piergiorgio Milano

CHRISTIAN JADE

«Piergiorgio Milano, danse, théâtre physique, cirque». Le CV de l'artiste italien résidant à Bruxelles affiche ses couleurs, arc-en-ciel, ses dons, multiples, sa philosophie, le mélange des genres. Alors «assis entre deux ou même trois chaises»? Un défi relevé haut la main.

Dans *Pesadilla*, voici l'artiste projeté d'emblée au sol, expulsé brutalement – mais d'où? Et pourquoi? D'une salle? De lui-même? Et sa planche de salut, c'est... une chaise, appui providentiel parfois, casse-gueule souvent, dans un récit de haute voltige ou d'inquiétante reptation. Le cirque, comme un appui tendu du corps et du rêve (ou du cauchemar, la signification de «*pesadilla*» en espagnol). À partir de cette chaise unique se multiplient des performances circassiennes, de l'élévation à la chute, de l'adresse époustouflante à la maladresse pitoyable: une performance très... chorégraphiée.

Ce corps a une âme et ses «numéros» racontent une histoire – tiens, du théâtre – où cohabitent angoisse et drôlerie, bonjour le clown, salut Buster Keaton. Ce petit bonhomme pathétique, vissé à sa chaise précaire puis à un écran qui agrandit ses effrois, c'est «moi-je» collé à mon écran? Ou la caricature d'une société qui nous enferme dans notre bocal? Petit à petit, l'histoire se renforce par des petites plantes invasives, d'abord inoffensives mais de plus en plus menaçantes. Elles sont poussées par un gentil panda, mais ne vous fiez pas aux apparences: aucun allié n'est sûr et les retournements de situation sont légion, favorisant la virtuosité du corps, la chorégraphie des gestes, les rebondissements de la fable. Tout se tient! Dans la grande cour de récréation de la nature, végétale, animale, humaine, le mélange de l'effroi et du rire est constant. Et Piergiorgio Milano joue avec bonheur sur tous les tableaux. En 2015, il remporte le Prix romain Equilibrio, consacré à la danse émergente. En 2017, il rencontre le succès à Avignon, invité par le Théâtre des Doms dans la catégorie cirque, et il est nommé comme circassien par les Prix de la critique belge. Dans le sillon du cirque actuel, il fait flèche de tout bois. ●

Vu le 20/03 aux Halles de Schaerbeek.

Actuellement en tournée: les 18 et 19/11 au **Scenari Pubblico**, Catane (Italie); le 16/01/2018 à l'**Espace Jean Vilar**, Ifs (France); les 1 et 2/02/2018 à l'**Espace Malraux**, Chambéry (France); ...
www.acolytes.asso.fr



© MICHAEL ROEMERS

AIDE-MOI

Par la Compagnie Che Cirque

CATHERINE MAKEREEL

Quoi de plus symbolique, quand on pratique l'art dans la rue, que de faire un spectacle sur la rue? Quel meilleur ambassadeur que l'acrobate, voué à se rendre vulnérable sur la piste, pour évoquer le sans-abri, condamné à une vie précaire sur le trottoir? Cet émissaire d'un genre particulier, c'est l'Argentin Juan Cersosimo. Ce clown-clochard a beau faire la manche, c'est finalement lui qui nous rend plus riches à la fin du spectacle.

On l'avoue, on a pourtant eu des doutes, au début, sur le bon goût de toute cette histoire. Alors qu'il débarque en cul de jatte, se jouant d'une prothèse méchamment bricolée, au pneu dégonflé, on rit forcément un peu jaune. Comment se gausser de drames que l'on sait bien réels ailleurs? Dans un français baragouiné, teinté d'un accent qui renvoie inconsciemment aux Roms, notre mendiant tente de nous prendre par les sentiments et finit par escroquer le public avec ses bijoux de pacotille. Sans scrupules, il emprunte quelques spectateurs pour trafiquer des photos ou, bien pire, se met à voler de l'argent dans l'écuille d'un compère d'infortune, sous les huées à moitié amusées du public. Nous voilà alors sérieusement sceptiques à l'idée d'enfoncer d'obscurs clichés sur une certaine misère venue des Pays de l'Est. Puis, imperceptiblement, le ton bascule. Sous sa couverture miteuse, le misérable voisin, affalé sur un banc public, se révèle être une marionnette totalement attachante, et notre mendiant crapuleux finit par questionner l'indifférence collective vis-à-vis des laissés-pour-compte.

Entre les tours de vélo acrobatique, – petite touche de cirque dans un spectacle qui flirte surtout avec le théâtre de rue – Juan Cersosimo fait surtout pédaler notre cœur avec cette rencontre entre deux clochards, l'un jeune et dynamique, l'autre vieux et fatigué. Créée par Valentin Périlleux, la marionnette a beau être en guenilles, elle dégage une tendresse en or. Sur la piste du Che Cirque, les accessoires sortent des poubelles, les numéros se font avec des bouts de carton, la poésie pousse des interstices du trottoir et c'est justement cet art des petits riens qui fait un grand tout. À l'image de la fin, où un simple jeu sur les mots résume tout l'enjeu du spectacle. Un peu d'entraide dans ce monde de brutes. ●

Vu le 24/6 au **Visuel Festival Visuel**, à Berchem-Sainte-Agathe. À voir le 1/10 à la **Fête de la Pomme**, à Liberchies; le 14/10 au **Festival Les Tailleurs**, à Écaussinnes...
www.che Cirque.com

Depuis Paris, le Belge Thomas Loriaux a créé une société d'ingénierie qui conçoit et fabrique notamment des agrès de cirque. Boosté par son expérience en hauteur, il planche aussi sur des créations techniques pour l'aérien et l'envol d'artistes dans d'autres types de spectacles.

Par GILLES BECHET

Les pieds sur terre et la tête en hauteur. Ou peut-être l'inverse ? Thomas Loriaux combine avec bonheur l'aérien et le rationnel, l'acrobatie et l'ingénierie. Tête (pensante) de l'entreprise CATS Engineering, basée à Paris, il développe des infrastructures techniques et participe à la conception de bâtiments destinés à accueillir des activités de cirque. C'est vers 11 ans que le jeune Bruxellois a commencé à goûter aux agrès et à balancer dans les airs. On était à la fin des années 80 : « J'ai commencé au tout début de l'École de Cirque de Bruxelles, qui s'appelait à l'époque L'École sans filet. Les activités ont débuté dans une salle à Etterbeek qui ressemblait à un grand garage ! On travaillait avec Vincent Wauters, Philippe Vande Weghe, qui est toujours professeur à l'Esac aujourd'hui, et sa femme Katia. Et c'est Fill De Block qui m'a fait goûter aux sensations de l'aérien. » La découverte est totale. « Je venais du monde de la gymnastique sportive. Dans le cirque, j'ai plongé dans un univers beaucoup plus ouvert et moins compétitif. Pour un enfant, c'était bien plus agréable psychologiquement sans toute cette pression. Avec l'aérien, j'ai aussi découvert un complément idéal au travail au sol. » Toujours en quête d'équilibre, il suit des études d'ingénieur civil-architecte à l'UCL qu'il aère d'une formation en philosophie.

Ergonomie et créativité

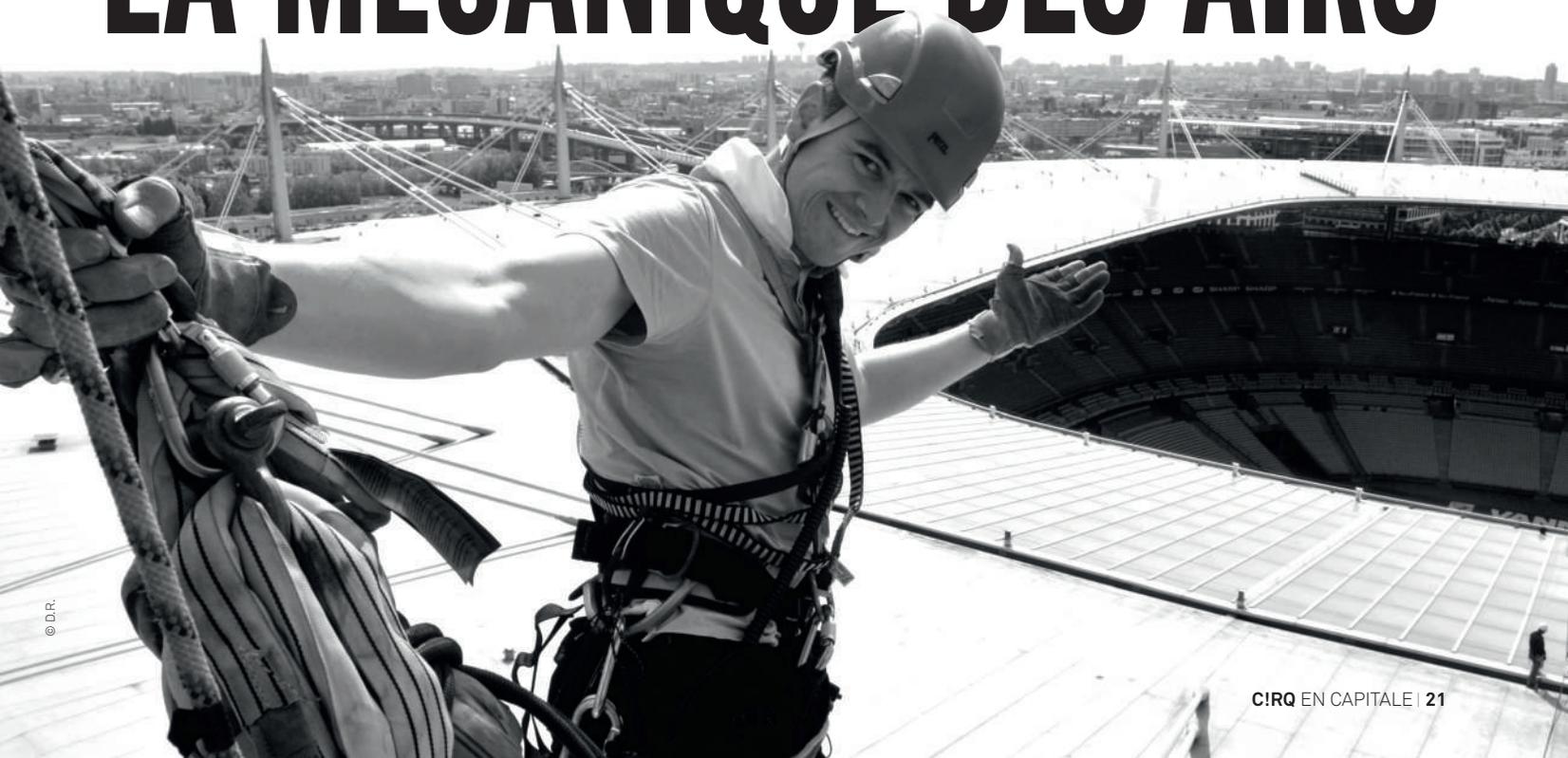
Après ses études, titillé par des envies d'innovation, il s'oriente vers l'ingénierie des équipements plutôt que vers le bâtiment. Avec toujours le cirque en tête. Et pour cela, direction la France où le marché pour la conception des agrès bénéficiait de la demande de toutes les écoles de cirque en plein essor à cette époque. En

2012, il crée sa société, qui emploie aujourd'hui cinq personnes à temps plein. Les activités circassiennes ne représentent que 15 à 20% du chiffre d'affaires orienté prioritairement vers les grosses productions en théâtre et spectacles musicaux ou vers la solidité et stabilité des scènes pour des grands artistes internationaux. « Le cirque travaille avec de petits moyens. En matière d'ingénierie, on est dans des choses assez basiques, de la construction métallique, des assemblages mécaniques avec des techniques assez simples, mais la beauté est dans l'ergonomie et la créativité pour apporter une adéquation parfaite entre l'équipement et l'usage de l'artiste. »

Pendant toutes ces années, l'ingénieur-architecte n'a jamais abandonné la pratique. Le plus régulièrement possible, il continue à s'entraîner dans les spacieuses installations de l'École Nationale des Arts du Cirque à Rosny-sous-Bois, une respiration physique et une manière d'être encore plus à l'écoute des clients quand ils émettent des demandes particulières.

De Paris, Thomas ne se sent pas très éloigné de Bruxelles où il a gardé de nombreuses attaches, ainsi qu'un poste de professeur titulaire d'ingénierie circassienne à l'Esac. Cet exil alterné lui donne un regard plus distancié sur le développement du cirque à Bruxelles de ces quinze dernières années. « Bruxelles a les défauts de ses qualités. On y trouve une forme de constellation des arts du cirque avec une complémentarité presque naturelle entre les lieux et leur fonction. Il manque peut-être une structure plus centralisée et unifiée, mais cette dispersion est une des beautés du côté zinneke bruxellois. » Quand à savoir depuis Paris ce qu'il regrette le plus de Bruxelles, il pense à l'atmosphère accueillante et bon enfant qu'il ne retrouve pas dans le stress et la tension de la ville lumière. Entre les deux villes, il a trouvé le bon équilibre. ●

THOMAS, LA MÉCANIQUE DES AIRS



Largement utilisée en France, la notion de «cirque d'auteur» est de plus en plus présente dans le monde de la création. L'an dernier, l'Esac et le Cnac lançaient un certificat en dramaturgie circassienne. Mais qu'est-ce donc que cette écriture singulière? Petit tour d'horizon... en auteur.

Par PAULINE DE LA BOULAYE et LAURENT ANCION

VOIR LE CIRQUE

EN AUTEUR



© MASSAO MASCARO

Écrire en cirque? «J'enchaîne les choses par le corps et non par le raisonnement», révèle Claudio Stellato, auteur de *La cosa*, distinguée par les Prix de la Critique en 2016.

L'idée de hauteur donne parfois le vertige, rien qu'à y penser. La notion de « cirque d'auteur », qui pousse lentement mais sûrement, peut aussi s'avérer vertigineuse pour celui qui ne la connaît pas. Et si on prenait un peu de hauteur pour mieux comprendre cette idée fondamentale à la création actuelle ?

« Cirque d'auteur » est un terme récent qui légitime l'artiste de cirque en tant qu'auteur-interprète, créateur d'une œuvre originale. Cette inscription dans le registre de la SACD (société des auteurs et compositeurs – en France et en Belgique) est le prolongement d'un processus de légitimation artistique du cirque qui s'est répandu dans les pays occidentaux en un demi-siècle seulement. Cette reconnaissance n'aurait jamais été acquise sans les artistes autodidactes qui se sont engagés en Europe dans cette voie au fil des années 1970-1980. En France, le secteur s'est petit à petit institutionnalisé et des commentateurs ont mis en récit une histoire en cours, avec ses grands chapitres : « nouveau cirque » puis « arts du cirque » dans les années 1990. Des manifestes d'artistes et de critiques ont contribué au développement d'un cirque aux formes contemporaines, se distinguant du cirque traditionnel. On a mis en place une documentation, des ressources, des formations et des espaces de création qui ont stimulé la créativité et la multiplication des formes dans les années 2000.

Aujourd'hui, en 2017, où en sommes-nous ? De nombreux indices démontrent la montée en puissance de cette notion d'« auteur », témoignant de la nécessité de plus en plus pressante de définir cette « écriture » au sens large. Parmi ces indices, au niveau européen, un laboratoire expérimental des écritures du cirque contemporain (CircusNext) vient de conclure quatre années d'exploration au cours d'une rencontre intitulée « Think Circus ! ». Et l'an dernier, le Cnac (Châlons en Champagne) a mis sur pied avec l'Esac (Bruxelles) un « certificat en dramaturgie circassienne », destiné aux professionnels du cirque.

Se réappropriier les mots

Arrêtons-nous un instant sur les mots : « écriture », « dramaturgie », « auteur ». Tout cela sonne fort théâtral ou littéraire, non ? C'est normal. Le théâtre en a eu longtemps l'exclusivité, parce qu'une loi a obligé les autres arts de la scène à se passer des mots. « Au 19^e siècle, sous l'Empire en France, une loi restreint le champ de toutes les représentations autres que théâtrales. Les restrictions concernent essentiellement le contrôle du discours et du dialogue. (...) La

pantomime, jouée par des artistes d'agilité et des danseurs de corde, doit être muette, sans sujets ni parlés, ni dialogués », raconte l'historienne Catherine Strasser. Dans ce contexte, le cirque se forge sous des formes hybrides (théâtre équestre, pantomime, amphithéâtre...) et, par sa singularité, entre en compétition avec le théâtre établi. Si la fameuse loi sera abolie en 1864, un certain Monsieur Loyal gardera néanmoins longtemps le monopole de la parole au cirque, jouant le rôle d'une sorte de dramaturge-régisseur en piste, liant les saynètes entre elles et proposant au public une grille de lecture (souvent basée sur une dramaturgie rudimentaire du jamais-vu, de l'incroyable).

Ce passé imprègne l'inconscient du cirque actuel. Artistes et chercheurs explorent volontiers les relations entre cirque et danse, performance, arts plastiques et, finalement, très peu entre cirque et théâtre. Il n'empêche que les fameux mots « auteur », « dramaturgie » ou « écriture » semblent s'émanciper et sont à nouveau libre d'utilisation par tous les secteurs artistiques. Il ne reste au cirque qu'à dédramatiser et se les approprier !

« Il faut savoir qui nous sommes », résume Jérôme Thomas, maître-jongleur, chercheur et administrateur cirque de la SACD-France. « Comment nous définir en tant qu'auteurs de cirque ? La danse, dit-on, est la culture du corps. Le cirque est la culture de l'agrès. Qu'il soit imposant (bascule, trapèze volant), léger (balles de jonglages) ou qu'il semble sous-entendu (sol, main à main), l'agrès permet aux auteurs de transposer leur action en 'cirque'. On a longtemps parlé des 'arts du cirque', mais je me bats aujourd'hui pour la reconnaissance du 'cirque'... pluriel. » Au cirque, l'écriture préexiste-t-elle à l'agrès ou au contraire en naît-elle ? Peu importe, estime Jérôme Thomas, pour qui la notion d'un cirque pluriel permet aux auteurs de se réunir dans leurs différences et d'abandonner les vieilles querelles de type « tradition » contre « modernité » et de lorgner l'avenir plutôt que le passé.

L'écriture au cirque n'est pas tant cérébrale que physique, pourrait-on dire. C'est bien l'impression de Miguel Cordoba, qui forme le duo Double Mandoble avec son frère Luis. L'an dernier, il a suivi la formation certificative en dramaturgie circassienne, pour mieux comprendre une écriture qu'il pratique déjà sur le terrain depuis dix ans. « Je ne suis pas metteur en scène mais, avec mon frère, nous sommes auteurs de nos spectacles. J'ai voulu suivre cette formation pour avoir davantage de concepts et de méthodologie de travail, pour apprendre et arriver plus vite à une forme stable dans la création. » La question de la dramaturgie – du sens, du pourquoi – est parfois « celle que tu te

poses en dernier », sourit-il. « En démarrant le nouveau projet de création, j'ai réalisé les premières étapes différemment, je suis déjà en train d'utiliser les outils. Et la première question est triple. Que veux-tu exprimer ? Quels moyens vas-tu utiliser pour le faire ? Pourquoi le cirque pour le faire ? »

Le corps plutôt que la tête

Pour Rosa Matthis, du Cirque Barbette, la dramaturgie ne doit être définie ni par le théâtre... ni par le cirque ! « Comme la force de gravité, la dramaturgie est partout », dit-elle. Rosa apprécie la co-écriture, tôt dans le travail de création, avec un dramaturge ou un metteur en scène. « Ce qui est compliqué, c'est le sens que l'on veut mettre dans le geste circassien. Dans la vie de tous les jours, il n'y a pas de sens particulier à se mettre la tête à l'envers ! Il ne s'agit surtout pas de forcer les choses, de mettre une pomme en haut d'un mât chinois pour justifier qu'on y grimpe. Le public peut apprécier de voir quelqu'un monter sans avoir besoin d'une justification rationnelle. »

Le danseur-acrobate-auteur-chorégraphe Claudio Stellato explique pour sa part qu'il « enchaîne les choses par le corps et non par le raisonnement. Je fais un spectacle dans un langage qui me correspond exactement : la chose prend forme toute seule – l'histoire apparaît parce que les scènes sont méga-organiques », explique l'auteur de *La Cosa* et de *L'autre*. Claudio ne ressent pas le besoin de coécrire, de travailler avec un dramaturge durant la phase de recherche. Il travaille jusqu'à l'épuisement d'un sujet, d'un geste. Par contre, il catalyse ensuite des « regards extérieurs » qu'il ne cherche pas dans les spécialistes mais chez les enfants, les vieux, les personnes croisées en route. La dramaturgie circassienne n'est pour lui rien d'autre que « le déroulement de gestes liés naturellement et manipulés sur le plateau pour rendre cela tangible par les publics ».

La notion d'auteur, tissée dans les corps, fera sans doute d'autant plus avancer le cirque qu'elle conservera une définition la plus large possible. Au contraire de figer les imaginaires, il s'agit de les ouvrir. « On vient d'une époque de bâtisseurs », rappelle Jérôme Thomas. « Le nouveau cirque est parti en pirogue sur des terres inconnues, avec de gros prédateurs traditionnels ou institutionnels qui se moquaient bien de nous ! Puis, au fil du temps, la route du cirque contemporain s'est élargie, il y a maintenant des trottoirs et le souci est parfois juste de changer les ampoules des lampadaires. On est parfois dans la coquetterie. Il reste bien des zones inexplorées. Qui dérangera l'ordre ? » Ceux qui ont l'écriture dans la peau, pardi. ●

Lucie Yerlès, mordu de tissu aérien depuis l'enfance : « J'aime explorer la discipline dans une dimension plus dynamique, avec moins de nœuds, moins de chutes et plus de fluidité ».

© FREDERICK GUERRI

Glamour, novateur, féminin, adoré puis un peu déconsidéré, le tissu aérien a fait son éclatante apparition au milieu des années 90. Associé à la fluidité gracieuse, il atteint aujourd'hui l'âge de l'adolescence, celui de la remise en question et de la réinvention de lui-même.

Par LAURENCE BERTELS

LE TISSU AÉRIEN

Ne brûle-t-on pas souvent ce que l'on a adoré ? Porté aux nues lors du grand renouveau du cirque, le tissu aérien, omniprésent dans les années 90, se voit aujourd'hui boudé par certains. Mis à tous les registres, de toutes les fêtes ou mariages, il a fini par lasser après avoir tant envoûté. Et doit, en quelque sorte, retrouver ses lettres de noblesse, prouver qu'il est plus qu'une succession de « déroulés tombés » répétés à l'envi. Éternel retour de balancier, le temps des passions étant désormais révolu, le tissu aérien emprunte le chemin de la sérénité pour mieux dévoiler sa grâce, sa fluidité, son ambiguïté, sa féminité – mais aussi sa masculinité – sous ses airs de douce étoffe.

Iconographies chinoises

Mais d'où vient cet agrès si novateur ? Ses origines remonteraient à l'époque des grandes navigations, lorsque les bateaux arrivaient chargés de marchandises. Il fallait alors attirer les badauds. Les cracheurs de feu provoquaient les premiers attroupements pendant que les marins grimpaient aux cordes et s'amusaient dans les drisses.

Dans les trésors de la Bibliothèque nationale de France, des iconographies chinoises montrent des acrobates dans des tissus. Les premières expressions circassiennes remonteraient aux années 40 ou 50, par le geste déterminant des Chinois qui auraient transformé la corde en étoffe.

Chez nous, les premiers tissus aériens apparaissent en 1993, à l'initiative de Gérard Fasoli, ancien trampoliniste de haut niveau, acrobate et formateur, aujourd'hui directeur général du CNAC (lire également ci-contre). Il est le concepteur de la pratique, un temps appelée « cordes Fasoli ». Deux de ses étudiants, Vincent Gomez et Isabelle Vaudel, présentent leur numéro dans *Le cri du caméléon*, spectacle de fin d'études de la première promotion de Chalons, qui a fait date. Outre-Atlantique, le Cirque du Soleil réserve lui aussi une place de choix au célèbre tissu. Un genre est lancé. Suspendus en un point d'accroche, deux lés de tissus noués dessinent une verticale. En jersey, l'étoffe est oscillante, résistante et élastique. Agrès aérien, il est celui des explorations de l'axe sol/air. Agrès d'élévation, il est aussi celui de la chute. Le tout dans un fluidité gracieuse permise par l'évidente souplesse du matériau.

Séduction spectaculaire

Glamour, la discipline séduit par sa symbolique, cet envol spectaculaire dans les airs, ce rêve de voler un jour que caressent tous les humains. De ce tissu, très visuel, émane également un côté voile, féérique, magique, au point que le public ignore tout des efforts et difficultés de la discipline. « *Physiquement, le tissu aérien est à la portée de tout le monde à condition d'en avoir vraiment envie* », nous dit Laura Coll. La pédagogue a vécu quinze ans à Bruxelles, où elle a enseigné l'aérien (à l'Orangerie et à l'Espace Catastrophe), avant d'ouvrir son école à Barcelone et de lancer sa nouvelle méthode d'enseignement. Comment définir un bon artiste au tissu aérien ? « *Comme pour les danseurs professionnels, il importe de veiller à la fluidité dans l'enchaînement des figures, à la musicalité. Le tissu est un art, pas un sport. Il s'apparente plus à de la danse qu'à de la gymnastique. On jugera l'acrobate à la manière dont il enchaînera ses mouvements et à l'émotion transmise à chaque moment.* »

On retrouve souvent des femmes dans cette discipline, en partie à cause de certains a priori, semblables à ceux qui existent en danse classique. Mais aujourd'hui le tissu attire également des hommes. Ceux qui restent, en

L'ŒIL DU MAESTRO

Bien connu des Bruxellois puisqu'il a dirigé l'Esac à Bruxelles pendant plusieurs années avant de rejoindre son cher CNAC à Châlons, Gérard Fasoli glisse quelques conseils aux amateurs de tissu aérien : «*Je dirais d'abord que c'est une technique qui, comme l'aérien en fixe, requiert de la force, de la puissance, de la souplesse et une très bonne préparation physique, ceci afin de défendre un propos artistique. Il est donc préférable pour les acrobates d'avoir une morphologie de nageur. C'est vrai pour tous les aériens, d'ailleurs. Car on se met à l'envers, dès qu'on commence à créer des figures. Il faut donc monter le bassin en planche, l'inverser, bien gagner...*», explique-t-il, avant de s'attarder sur l'important travail de conscience corporelle. «*Avec les danseurs et les gymnastes, on gagne beaucoup de temps car ils maîtrisent cette conscience du corps et de l'espace. Mais il faut en outre faire preuve de créativité et de fluidité si on ne veut pas tomber dans le schéma des figures comme les montées, les clés, les glissades ou les chutes qui s'enchaînent. J'ajouterai que le tissu aérien, souvent présenté comme féminin, est très intéressant pour les hommes en raison de son mélange de féminité et masculinité*». Et de conclure sur la dimension psychique d'une discipline pour laquelle il est préférable de connaître ses limites, à l'instar de tous les aériens, le risque de chute existant bel et bien. ●

tout cas, sont tenaces et ont sans cesse envie de se dépasser. Comme Gert De Cooman, de Carré Curieux, qui a toujours aimé grimper dans les arbres. Il s'inscrit à l'École de cirque à Louvain par hasard, puis à l'âge de 12 ans, se forme au tissu aérien lors d'un stage donné à son école par des Néo-Zélandais. Il se prépare ensuite pour l'Esac et développe avec son professeur russe, Roman Fedin, qui aimait la barre fixe et les anneaux, un vocabulaire avec d'autres bases que celles du tissu, plus en force, moins en souplesse. «*Quand j'ai commencé, je ne savais pas que le tissu aérien était plus pour les filles ! Je ne connaissais pas non plus l'existence de la corde lisse, l'équivalent en quelque sorte pour les garçons, alors, j'ai appris à aimer le fait que ce soit pour les filles et j'ai essayé de faire autre chose, d'être plus dynamique, d'avoir moins recours aux nœuds.*»

Le grand public a tendance à croire que l'homme qui choisit le tissu aérien serait plus efféminé. De leur côté, les hommes sont plutôt attirés par des agrès comme la corde ou le mât chinois. À côté du tissu léger, éphémère, éthéré, la planche dorsale à la corde peut en effet paraître très masculine. Le cirque – et c'est heureux – adore détricoter les clichés, et il n'a pas fini d'en découdre avec le tissu ! ●

RENCONTRES

UN AGRÈS, TROIS REGARDS

Pourquoi le choix du tissu aérien ? On a posé la question à trois « tisseuses », en grimpant l'échelle des âges, toutes fans de nœuds et d'envol.

Propos recueillis par L.B.

© THOMAS KEUKENS



Edie-Lou 13 ans

Pratique le tissu aérien depuis 2014 à Cirqu'Conflex (Anderlecht)

«*Un jour, j'ai vu un spectacle avec du tissu aérien. Ça m'a fait rêver ! Alors j'ai voulu suivre des cours. J'aimais bien l'idée que le sport soit mêlé à la danse et que tout se passe en l'air. Avant le cirque, je faisais de la danse classique, moderne et contemporaine. Je trouve que le tissu aérien y ressemble un peu, parce qu'on doit aussi faire des figures, s'accrocher, faire des nœuds. C'est gracieux ! Au début, c'était tout de même dur car il faut beaucoup de force dans les bras, mais j'ai accroché assez vite. J'avais parfois peur, mais il y a des tapis pour nous rattraper. Le plus difficile ? Quand on doit faire des figures à la seule force des biceps ! Le tissu aérien améliore la condition physique. À la maison, j'ai un trapèze, mais pas de tissu car il faut un endroit assez haut pour l'accrocher. Je ne sais pas encore si je vais en faire mon métier. Quand je dis à mes amis que je fais du tissu, ils croient que je fais de la couture !*»

© FREDERICK GUERRI



Lucie Yerlès 21 ans

Étudiante en psycho et acrobate, formatrice à Initiation Cirque

«*J'ai commencé le tissu aérien à 7 ans dans une école de loisirs à Avignon. Ensuite, en 2013, je suis partie à l'École de cirque de Québec mais je me suis blessée. J'ai dû faire un break d'un an. Je suis revenue à Bruxelles et j'ai commencé à étudier la psycho. Je donne beaucoup de cours de tissu, je m'entraîne, je reprends du poil de la bête et j'espère pouvoir me développer professionnellement. Je vais essayer d'allier le cirque avec mes études, car c'est tout même un filet de sécurité. J'ai l'équivalent d'un double doctorat en cirque mais je sais que tout peut s'arrêter d'un coup. Pourquoi le tissu ? J'aime beaucoup la hauteur, le sentiment d'être seule là-haut. Le tissu est souvent repris dans les événementiels. Il existe une espèce de cliché sur la fille jolie qui fait des grands écarts. Alors oui, je suis souple, blonde, ... mais je me sens plus acrobate ! J'aime explorer la discipline dans une dimension plus dynamique, avec moins de nœuds, moins de chutes, plus de fluidité. Et oui, j'ai encore peur parfois, mais c'est de la peur contrôlée.*»

© D.R.



Charlotte Amy de La Bretèque 30 ans

Acrobate aérienne, Multicordes

«*J'ai commencé le cirque quand j'avais 10 ans, dans une petite école de loisirs en France, à Angers. J'ai très vite découvert que le monde des aériens me correspondait le mieux. J'aime la hauteur, la sensation d'être suspendue, le frisson de vertige quand on essaie une figure pour la première fois. Je me suis de plus en plus tournée vers le tissu aérien. J'ai ressenti une immense liberté, parce que personne ne savait en faire dans mon école, alors il y avait tout à inventer. Mes premières 'chutes', figures où on s'enroule et se déroule, m'ont procuré un immense plaisir ! En 2005, j'ai été prise à l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles en spécialité tissu. Peu à peu, durant mes études, j'ai réalisé que j'avais besoin d'une autre matière que le tissu. Je cherchais quelque chose de plus raide et aussi de plus original. J'ai créé une nouvelle discipline : les 'multicordes', un rideau de cordes fines. Ces multicordes ouvrent de grandes possibilités et me permettent d'exploiter en plus de celles du tissu, les techniques d'autres disciplines (sangles, équilibres, ...) à travers un seul et unique agrès. Et de créer des images très spéciales...»*

H A U T E S A I S O N

Après un climat plutôt calme ces deux ou trois dernières années, c'est une véritable pluie de créations qui s'annonce à l'horizon de cette nouvelle saison circassienne. Y a-t-il une raison à ce réjouissant phénomène? Quels sont les spectacles qui se trament? Point météo.

Par LAURENT ANCION

Spectateurs, sortez à découvrir : cirque et tropiques rimeront plus que jamais cette saison, avec une chaude pluie de spectacles tout neufs qui se masse à l'horizon. Après quelques années un peu plus sèches, au rythme de 4 ou 5 créations par saison, comment expliquer ce réjouissant phénomène? On compte en effet au moins 12 nouveaux spectacles (ici repérés), principalement portées par des compagnies bruxelloises. «*Il n'y a pas une explication unique, sinon le hasard des cycles*», indique Kenzo Tokuoka de Carré Curieux. Pour les compagnies, ce tir groupé est manifestement inconscient : «*Je n'avais pas du tout fait attention, on a la tête dans le guidon!*», commente Simon Fournier, de la Compagnie Scratch. Voilà qui met le météorologue à l'aise : toutes les hypothèses sont permises!

«*C'est peut-être un peu d'optimisme qui revient? On sent une envie de s'assumer, un retour de paris plus périlleux*», reprend Kenzo Tokuoka. «*C'est un cycle organique. Pour la plupart des compagnies, l'exploitation du spectacle précédent arrivant à terme, le retour à la recherche était sans doute évident. Et donc un moment, il y a l'envie commune de montrer le fruit de tout cela!*», analyse Thomas Dechaufour, de

la Compagnie Poivre Rose. Indubitablement, les festivals jouent un solide rôle d'incubateurs : UP! (Biennale internationale de Cirque de l'Espace Catastrophe, avec un intense focus belge en 2018 – lire encadré) et Hors-Pistes (Halles de Schaerbeek) – principalement en salle – ou Hopta!, le Visueel/Visuel et les Fêtes romanes – en espace public – soutiennent le phénomène, voire le provoquent carrément, par l'importance de leur rendez-vous et par le travail au quotidien des équipes.

Aboutissement de longs et endurants alambics, les «*premières*» sont aussi... le début d'un travail de longue haleine pour une compagnie. «*Une première, c'est une deadline très importante*», explique Simon Fournier. «*Mais nous savons qu'ensuite, cela va évoluer dans les corps. Pendant au moins un an, nous faisons une heure de réunion après chaque représentation. Le spectacle n'en finit pas d'évoluer au fil des trois à quatre années de tournées.*»

Une endurance qu'on jouera à retrouver dans les thèmes des spectacles, qui évoquent volontiers le défi du temps qui passe, le vieillissement, la vulnérabilité... Un questionnement qui trahit immanquablement un bel art du doute, une maturité sûrement, sous le flot joyeux de la création. ●

« FRESH CIRCUS » ET GROS PLAN BELGE À UP!

Cocorico! Pour la première fois, le grand rendez-vous «*Fresh Circus*» ourdi par le réseau Circostrada, sort des murs de La Villette à Paris et se tiendra... à Bruxelles, au Théâtre National, du 13 au 15 mars 2018, dans le cadre du Festival UP! Ce séminaire international consacré

au développement des arts du cirque, qui en sera à sa quatrième édition (sous le titre «*More than circus!*»), réunira un nombre important de professionnels du cirque : l'occasion d'une très belle visibilité pour les compagnies belges, dont se saisit l'Espace Catastrophe en

ouvrant sa biennale par un «*focus belge*». Le festival prendra des couleurs intensément nationales du 13 au 15 mars, avant de largement s'internationaliser pour la suite de ses 2 semaines de programmations aux quatre coins de Bruxelles, jusqu'au 25 mars. ●

Sont ici indiquées les dates de premières. Pour l'(abondant) agenda des tournées, filez voir le site des compagnies.



© TOM BOCCARA

E-NO-SENS (titre provisoire)

La s.cie du Bourgeon

Le main à main pour explorer le futur, la vieillesse et le temps qui passe. Les portés comme réinvention d'une histoire par le registre sensoriel... et émotionnel. Elsa Bouchez et Philippe Droz poursuivent leur écriture entêtante, inspirés par les mains d'une grand-mère pianiste.

Création les 13 et 14 mars 2018 au Festival UP! à Bruxelles [Centre culturel Jacques Franck].



© ANTOINETTE CHAUDRON

MÉMOIRE(S)

Compagnie du Poivre Rose

Voyage dans le grenier de la mémoire, huis clos peuplé de souvenirs, d'un mât, d'un trapèze, d'un cadre coréen ou d'une corde à sauter. Pour sa deuxième création (après *Le Poivre Rose*), la compagnie du même nom plonge dans nos références populaires, sans perdre son goût du décalage.

Création les 25 et 26 septembre 2017 à l'Espace Jéliote à Olorons-Ste-Marie (France). À voir les 13 et 14 mars 2018 au Festival UP! à Bruxelles [Halles de Schaerbeek].



© BERNARD BOCCARA

PERSONA

Naga Collective

Quatuor de buveuses de thé ou rendez-vous d'irrésistibles sorcières modernes? Armées d'un mât chinois, d'une corde, d'une petite table, de tasses et d'une bouilloire, quatre circassiennes réinventent la vie (de salon) pour une danse hors normes, appel à l'écoute et à la connexion.

Création les 13 et 14 mars 2018 au Festival UP! à Bruxelles [Théâtre National].



© SOLINE POTTEAU

COLLAGES

Compagnie Habeas Corpus

Inspiré par la technique du collage dadaïste, Julien Fournier aborde par tous les moyens imaginables (corps, sons, vidéo, écriture, arts plastiques,...) le sujet bien réel du burn out. Les mots de Laurence Vielle donnent la parole au cirque, qui lorgne la poésie et le documentaire.

Création les 15 et 16 mars 2018 au Festival UP! à Bruxelles [La Vénierie / Espace Delvaux].



© SIDE-SHOW

SPIELGEL IM SPIEGEL

Compagnie Side-Show

Dans un jeu subtil de miroirs, d'opacité et de transparence, six interprètes nous invitent à un chassé-croisé de cirque, danse, théâtre et arts plastiques. Si reflet rime avec secret, cette deuxième création (après *Wonders*) traque aussi la vulnérabilité sous la force apparente.

Création les 27 et 28 octobre 2017 au festival Theater op de Markt à Neerpelt. À voir les 15 et 16 mars 2018, au Festival UP! à Bruxelles [Théâtre 140].



© BENJAMIN BOAR

TALK SHOW

Gaël Santisteva

Né d'une idée folle lors d'une discussion entre Gaël Santisteva et Ali Thabet, ce « talk show » tend un micro à quatre circassiens pour interroger le temps et ses usures. Plus largement, le projet questionne la place des individus prétendument « périmés » au sein de la société.

Création les 19 et 20 octobre 2017 aux Halles de Schaerbeek.



Sont ici indiquées les dates de premières. Pour l'(abondant) agenda des tournées, filez voir le site des compagnies.



© ANINE BARAQUIN

STRATCH – A FEAR SONG

Théâtre d'1 Jour

Poursuivant la féconde rencontre du cirque avec les autres arts (marionnettes dans *L'enfant qui*, théâtre dans *Alaska*, documentaire dans *Inouïs*), Patrick Masset unit ici cirque et chant lyrique. Au cœur du propos : la peur. Celle qui divise... ou celle qui inspire les plus puissantes révoltes.

Création les 14, 15 et 16 mars 2018 au Festival UP! à Bruxelles [Sous chapiteau – Parc Victoria à Koekelberg].



© CARRÉ CURIEUX

FAMILLE CHOISIE

Carré curieux, cirque vivant !

Voyageant dans sa Maison curieuse – un chapiteau pour les intimes –, le Carré Curieux se fait nomade pour évoquer le thème de la famille. Celle des proches ? Oui. Et celle des amis, des collègues ? Aussi. Une fiction ancrée dans le réel, appuyée sur des actes de cirque essentiels.

Création les 27 et 28 avril 2018 à Latitude 50 à Marchin.



© FESTIVAL EN LAIR/CCBW

SPLIT

Compagnie Scratch

Après *T.N.T.* et sa jonglerie explosive, la Compagnie Scratch confirme son envie de tout faire péter avec *Split*. À commencer par le public, qui doit choisir son camp (un gradin ou celui d'en face). Verrez-vous 6 jongleurs et du scratch ou un chanteur rockabilly ? Wait and split...

Création les 23 et 24 septembre 2017 aux Fêtes Romanes à Woluwe-Saint-Lambert.



© MARYLIKA BÖRRESEN

COPYLEFT

Nicanor de Elia

Portée par la force, la vitesse et l'écoute, cette improvisation jonglée se joue au milieu de l'espace public. Les corps qui jonglent puisent leurs ressources dans le vocabulaire de la danse contemporaine. Ce groupe virtuose prépare également *Juventud*, spectacle en salle (2019).

Création au printemps 2018 (dates et lieu(x) à confirmer).



© ARTHUR ANCIÓN

EXODOS

Unités / Nomade

Et si les corps disaient la lutte et l'espoir de trouver une sortie vers la liberté ? Un acrobate (Kritonas Anastasopoulos), une danseuse (Maja Zimmerlin) et un metteur en scène tout-terrain (Michel Bernard) : *Exodos* parie sur l'intensité du mouvement qui parle au cœur.

Création du 14 au 18 novembre 2017 au Théâtre Marni à Ixelles.



© TOM LACOSTE

[MA]

Compagnie Le Phare

Un duo engage un dialogue basé sur une recherche du mouvement, comme une fusion des langages : langage dansé, langage jonglé, langage des arts martiaux,... Une première création qui vise l'intensité, où l'histoire s'écrit au présent et se transforme sous la volonté des corps. ●

Création les 13 et 14 mars 2018 au Festival UP! à Bruxelles [Maison des Cultures de Molenbeek].

SPECTACLES

Jusqu'au 29/10

Totem

Cirque du Soleil (Canada)

→ Brussels Expo / à côté du Palais 12

[Création]

19 & 20/10 à 20h

Talk Show

Gaël Santisteva (Belgique)

→ Halles de Schaerbeek

25 > 28/10 à 20h30

Réversible

Les 7 doigts de la main (Canada)

→ Wolubilis

1/11 à 15h

Possédés

Cie Gaspard Herblot (Belgique)

→ Festival Bout'choux / Théâtre le Fou Rire

[Création]

11 > 14/11 à 20h

Exodos

Unités / Nomade (Belgique)

→ Théâtre Marni / LABO

21/11 à 20h30

Mardi contemporain

Conférence-concert autour du Cirque
Ars Musica

→ Théâtre de la Balsamine

1 & 2/12 à 20h30 — 3/12 à 17h

Léo

Tobias Wegner (Allemagne)

→ Wolubilis

13/12 à 14h30

Lampionaio

Sprookjes enzo (Belgique)

→ BRONKS

14 > 16/12 à 20h — 17/12 à 16h

Joue contre Joue

Collectif 2017 (Esac)

Christian Lucas & le Cheptel Aleïkoum

→ Halles de Schaerbeek

CRÉATIONS EN CHANTIER

14/10 à 20h30

Try-Art Café

→ Cellule 133

15/12 à 19h

EX-Périmentations XXIV

→ Espace Catastrophe

STAGES ADULTES

30/10 > 3/11

Jeu(x) de Piste

16 Stages de 15 heures
17 intervenants belges & internationaux

→ Espace Catastrophe

10 > 13h

Équilibre

Des racines & des Zèles
Christelle Dubois

Fil dur

Jérôme D'Orso

La fantaisie de l'objet

Expression circassienne avec l'objet quotidien
Francesco Caspani

La comédie physique

L'art de la bourde, de la poisse & autres catastrophes physiques
Elise Ouvrier-Buffer

14h30 > 17h30

Recherche & créativité aérienne

Dépasse tes envies techniques !
Violette Wauters

Fil mou

Eleonora Gimenez

Qi gong

Au temps pour soi
Amélie Lemonnier

Acro en duo

Le porté dans tous ses états
Charlie Denat

Jeu clownesque

Routines & Lazzi
Robert Landard

19h > 22h

Explorations aériennes

Claudia Nünes

Cordes

Anna Buhr

Body drumming

Gaspard Herblot

Danse-théâtre physique

Jeux, Humour & Créativité
Jordi L. Vidal

Danse & acrobaties urbaines

Julien Carlier
& Champion Bakomba

Yoga

Ashtanga Vinyasa
Mélissa Cornu



STAGES POUR PROS

9 > 14/10

Formation en Jeu clownesque

Module 1 / L'Introduction
Fanny Giraud & Christophe Thellier

→ Espace Catastrophe

10 > 14/10

Juggling Master class

Copyleft
Nicanor de Elia

→ Garage 29

16 > 21/10

Formation en Jeu clownesque

Module 2 / Le Personnage
Christophe Thellier

→ Espace Catastrophe

27/11 > 2/12

Formation en Jeu clownesque

Module 3 / Le Personnage & son univers
Christophe Thellier

→ Espace Catastrophe

STAGES ADULTES

4 > 15/12

La Trilogie du Rire

Période 1 / Présence, Calme & Plasticité
Micheline Vandepoel

→ The Open Space



«Joue contre joue», par le collectif 2017 de l'Esac, à voir en décembre aux Halles.

STAGES ENFANTS

Stages de Noël

26 > 29/12 et/ou 2 > 6/01

4>5 ans

Cirque découverte créative

→ Toboggan (Wezembeek-Oppem & Woluwe-Saint-Lambert)

5>7 ans

Circomotricité

→ Le CFS (Jette & Uccle)

6>7 ans

Cirque exploration créative

→ Toboggan (Wezembeek-Oppem)

Dès 8 ans

Techniques de cirque

→ Cirqu'Conflex

8>10 ans & 11>14 ans

Cirque / Jeu de clown

→ Toboggan (Woluwe-Saint-Lambert)

8>10 ans & 11>14 ans

Cirque / Jeux d'acteur

→ Toboggan (Wezembeek-Oppem)

8>14 ans

Techniques de Cirque

→ Le CFS (Jette & Uccle)

© FRANÇOIS DETHOR

STAGES ENFANTS

Stages de Toussaint

30/10 > 3/11

3>5 ans

Circomotricité

→ Initiation Cirque

4>5 ans

Cirque découverte créative

→ Toboggan (Wezembeek-Oppem)

5>7 ans

Circomotricité

→ Le CFS (Jette)

6>7 ans

Cirque exploration créative

→ Toboggan (Wezembeek-Oppem)

6>12 ans

Stage de Cirque

→ Initiation Cirque

6>12 ans

Stage de Cirque

→ Action Sport (Woluwe-Saint-Pierre)

8>14 ans

Techniques de Cirque

→ Le CFS (Jette)

Dès 8 ans

Techniques de cirque

→ Cirqu'Conflex

8>10 ans & 11>14 ans

Cirque / Jeux d'acteur

→ Toboggan (Woluwe-Saint-Lambert)



Pour figurer dans le prochain Agenda de CIRQ en CAPITALE (janvier > mars 2018), merci d'envoyer vos informations par e-mail à cirqmagazine@catastrophe.be pour le 15/11/2017.

ADRESSES

Action Sport

Centre Sportif - Avenue Salomé, 2
1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 734 94 16 - www.actionsport.be

BRONKS

Rue du Marché aux Porcs, 15/20 - 1000 Bruxelles
02 219 99 21 - www.bronks.be

Brussels Expo / Cirque du Soleil

Stationnement E à côté du Palais 12
02 620 04 81 - www.cirquedusoleil.com

Cellule 133 / Try-Art Café

Avenue Ducpétiaux, 133a - 1060 Saint-Gilles
www.tryartcafe.com

CFS - Centre de Formation Sportive asbl

02 420 53 02 - www.lecfs.be

Cirqu'Conflex

Rue Rossini, 16 - 1070 Anderlecht
02 520 31 17 - www.cirqu-conflex.be

Espace Catastrophe & Jeu(x) de Piste

Rue de la Glacière, 18 - 1060 Saint-Gilles
02 538 12 02 - www.catastrophe.be

Garage 29

Rue de Moerkerke 29 - 1030 Schaerbeek
02 242 26 36 - www.garage29-offestival.be

Halles de Schaerbeek

Rue Royale Ste Marie, 22b - 1030 Schaerbeek
02 218 21 07 - www.halles.be

Initiation Cirque

Rue Doyen Boone, 6 - 1040 Etterbeek
0497 126 782 - www.initiation-cirque.be

Théâtre de la Balsamine

Avenue Félix Marchal, 1 - 1030 Schaerbeek
02 735 64 68 - www.balsamine.be

Théâtre du Fou rire

Rue des 2 Gares, 124b - 1070 Anderlecht
0483 599 229 - www.fourire.be

Théâtre Marni

Rue de Vergnies, 25 - 1050 Ixelles
02 639 09 80 - www.theatremarni.com

The Open Space

Chaussée de Vleurgat, 15 - 1050 Ixelles
7kabouters@gmail.com

Toboggan asbl

02 731 11 96 - www.tobogganasbl.be
- **Hall sportif**: Av Astrid, 85
1970 Wezembeek-Ophem
- **Centre Imagine**: Chemin des deux Maisons, 71
1200 Woluwe-St-Lambert

Wolubilis

Cours Paul-Henri Spaak, 1
1200 Woluwe-St-Lambert
02 761 60 30 - www.wolubilis.be

L'ESPACE CATASTROPHE PRÉSENTE

FESTIVAL



BRUXELLES

BIENNALE INTERNATIONALE DE CIRQUE

12 **25** MARS
2018

THÉÂTRE VARIA
LES HALLES
LE 140
BRONKS
VÉNERIE
ESPACE DELVAUX
THÉÂTRE NATIONAL
THÉÂTRE MARNI
WOLUBILIS
JACQUES FRANCK
LA RAFFINERIE
CHARLEROI DANSE
MAISON DES CULTURES
DE MOLENBEEK
PARC VICTORIA
KOEKELBERG

23 SPECTACLES EN SALLE & SOUS CHAPITEAU
43 REPRÉSENTATIONS
7 CRÉATIONS FESTIVAL UP!
9 PREMIÈRES BELGES

WWW.UPFESTIVAL.BE

CARTONS PRODUCTIONS ~ PROJET PDF • **CIE RAOUL LAMBERT** ~ TITRE DÉFINITIF* (*TITRE PROVISoire) • **CIE LAZUZ** ~ LAZUZ • **CIRQUE LA COMPAGNIE** ~ L'EFFET BIDON [VERSION SALLE] • **EL NUCLEO** ~ SOMOS • **JULIEN AUGER & MIKKEL HOBITZ FILTENBORG** ~ 100% CIRCUS • **LA BÊTE À PLUMES** ~ VOS DÉSIRS SONT DESORDRES
LA S.CIE DU BOURGEON ~ E.NO.SENS • **LEANDRE** ~ RIEN À DIRE [VERSION SALLE] • **LE PHARE** ~ [MA] • **LE POIVRE ROSE** ~ MÉMOIRES • **LES MENTEUSES** ~ A NOS FANTÔMES • **L'HABEAS CORPUS** ~ COLLAGE • **LUIS SARTORI DO VALE & MIRA RAVALD** ~ PORTMANTEAU • **MARTA TORRENTS** ~ BRUT • **NAGA COLLECTIVE** ~ PERSONA
PROYECTO PRECIPICIO ~ LUGAR • **SAMUEL MATHIEU** ~ GUERRE • **SIDE SHOW** ~ SPIEGEL IM SPIEGEL
STOPTOÏ ~ LOOP • **TE KOOP** ~ HYPERLAXE • **THÉÂTRE D'1 JOUR** ~ STRACH : A FEAR SONG [SOUS CHAPITEAU]
TWO ~ FINDING NO MAN'S LAND • [...]

ET AUSSI TOUR DE PIS(T)E °° XS EN PISTE °° CIRQUE EN ESPACE PUBLIC °° [...]

LUDIQUE ET
POÉTIQUE

Wolubilis



LEO

de Tobias Wegner

1-3 déc. '17

02 761 60 30 - wolubilis.be



WOLUBILIS
Cours Paul-Henri Spaak I
1200 Woluwe-Saint-Lambert
Belgique

LE SOIR

LE VIF

La 1ère

la trois

© A. PHILIPSON

Woluwe
Saint-Lambert
La culture
dans tous
ses éclats !